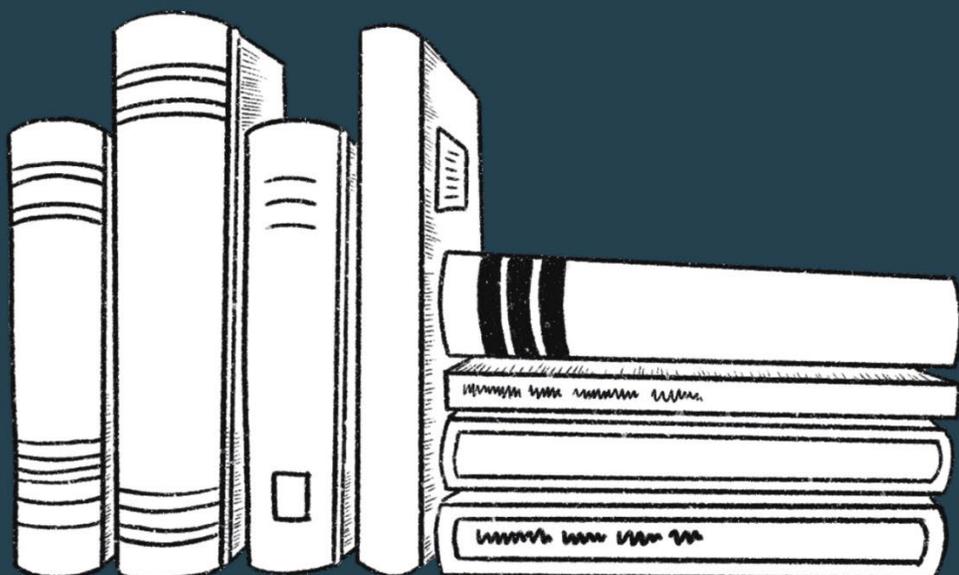


Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur



Exposé des conséquences des perturbations causées par la COVID-19 sur l'accès au postsecondaire en Ontario durant la deuxième année scolaire de la pandémie (2020-2021)

Kelly Gallagher-Mackay et Robert S. Brown,
avec George Tam et Christine Corso

Publié par le :

Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

**88, Queens Quay Ouest, bureau 2500
Toronto (Ontario)
M5J 0B8**

Téléphone : 416 212-3893

Télécopieur : 416 212-3899

Site Web : www.heqco.ca

Courriel : info@heqco.ca

Citer ce document comme suit :

Gallagher-Mackay, K. et Brown, R. S., avec Corso, C. et Tam, G. (2023) *Exposé des conséquences des perturbations causées par la COVID-19 sur l'accès au postsecondaire en Ontario durant la deuxième année scolaire de la pandémie (2020-2021)*. Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.



**Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur**

Les opinions exprimées dans le présent document de recherche sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues ni les politiques officielles du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur ou d'autres organismes ou organisations ayant offert leur soutien, financier ou autre, dans le cadre de ce projet. © Imprimeur du Roi pour l'Ontario, 2023.

Table des matières

Liste des figures	4
Sommaire	5
Introduction.....	8
Analyse de la littérature.....	10
Répercussions de la pandémie sur l'accès aux études postsecondaires : comparaison des données.....	10
Contexte : Perturbations scolaires en 2020-2021	12
Données et méthodes.....	13
Principales constatations.....	15
La hausse sans précédent des notes s'est poursuivie.....	15
Les taux de diplomation à l'issue de quatre ans d'études secondaires ont augmenté au cours des deux premières années de la pandémie.....	16
L'accès aux universités s'est amélioré tandis que les entrées au collège ont diminué....	17
Plus de diplômés ayant effectué cinq ans d'études secondaires ont confirmé intégrer l'université en 2021, alors même que le nombre de ceux confirmant la poursuite d'études collégiales baisse.....	18
Le taux de confirmation d'études universitaires dépasse les prévisions établies pour les élèves au niveau scolaire faible et moyen	20
Un tableau mitigé des disparités démographiques en matière de diplomation et de confirmation d'études postsecondaires	24
Les élèves de sexe masculin ont réduit les écarts en matière d'obtention de diplôme et de confirmation d'études universitaires.....	24
Augmentation du nombre de diplômés du secondaire et des confirmations d'études universitaires chez les élèves de première génération.....	25
Les élèves ayant des besoins d'éducation particuliers ont pris encore plus de retard et affichent des gains minimes.....	27
Les différents groupes raciaux n'affichent pas le même taux d'accès aux études postsecondaires	29
Discussion et conclusion.....	32
Références.....	36

Liste des figures

Figure 1	Moyennes des élèves de 12 ^e année	16
Figure 2	Accumulation de crédits sur quatre ans, année de référence, première année scolaire affectée par la COVID-19 et deuxième année scolaire affectée par la COVID-19	17
Figure 3	Résultats postsecondaires, tous les élèves présentant une demande d'admission à la suite de leurs quatre ans d'études	18
Figure 4	Résultats postsecondaires pour les élèves en quatrième et cinquième année d'études secondaires	20
Figure 5	Pourcentage d'élèves en quatrième année d'études secondaires acceptant une offre d'admission à l'université, selon leur niveau scolaire en 9 ^e année	22
Figure 6	Pourcentage d'élèves en quatrième année d'études secondaires acceptant une offre d'admission au collège, selon leur niveau scolaire en 9 ^e année	23
Figure 7	Taux de confirmation d'études universitaires et collégiales selon le sexe, pour l'année de référence et les deux années scolaires affectées par la COVID-19	25
Figure 8	Taux de confirmation d'études universitaires selon le niveau de scolarité des parents, pour l'année de référence et les deux années scolaires affectées par la COVID-19	26
Figure 9	Taux de confirmation d'études universitaires et collégiales selon les besoins d'éducation particuliers, pour l'année de référence et les deux années scolaires affectées par la COVID-19	28
Figure 10	Taux de confirmation d'études universitaires et collégiales selon l'identité raciale, pour l'année de référence et les deux années scolaires affectées par la COVID-19	31

Sommaire

La « catastrophe générationnelle » engendrée par la COVID-19 et les interruptions connexes de la scolarité ont fait ressortir des préoccupations au sujet de l'apprentissage et des progrès scolaires dans le monde entier. Il existe cependant très peu de données canadiennes à grande échelle pour faire le point sur la situation des jeunes Canadiens, tant du point de vue de leurs progrès à l'école et en dehors de celle-ci que de leurs connaissances et compétences fondamentales. La fin des études secondaires marque une période de transition clé, qui a des implications à long terme pour les élèves et la société.

Le présent rapport compare les résultats scolaires des deux premières années de la COVID-19 à ceux de l'année de référence (2018-2019) à partir de mesures de progrès clés, comme les notes de 12^e année, les taux d'obtention du diplôme d'études secondaires et les taux d'accès au niveau postsecondaire du Conseil scolaire du district de Toronto (TDSB). Il vient s'ajouter aux deux rapports du COQES sur [l'obtention du diplôme secondaire](#) et [la transition au niveau postsecondaire](#) pendant la première année scolaire de la COVID-19, montrant ainsi les progrès des élèves malgré les difficultés rencontrées, et soulève d'importantes questions concernant le système scolaire (de la maternelle à la 12^e année) et les établissements d'enseignement postsecondaire en Ontario.

Ce rapport repose sur l'analyse de trois années de l'ensemble de données annuel sur la mobilité des élèves du TDSB, qui tient compte de tous les élèves qui intègrent le Conseil, qui en sortent ou qui y demeurent du début d'une année scolaire donnée jusqu'au début de l'année scolaire suivante. Les données ici utilisées correspondent donc à l'année de référence d'avant la pandémie, à la première année scolaire de la COVID-19 et à la deuxième année scolaire de la COVID-19 (2020-2021). L'ensemble de données est quant à lui lié à onze autres ensembles de ce type, dont certains à caractère administratif, démographique, ou bien consacrés aux confirmations d'études collégiales et universitaires. Cette étude quantitative porte sur les données de plus de 50 000 élèves (50 195). Il s'agit plus précisément d'une étude de cohorte, où l'inclusion est fonction de l'existence d'une caractéristique commune chez ses membres, à savoir dans le cas présent, être en quatrième année du secondaire. En 2018-2019, cela représentait 16 781 élèves; en 2019-2020, 16 860 élèves; et en 2020-2021, 16 554 élèves. Nous conservons la trace des élèves de 2018-2019 et de 2019-2020 au moyen de leurs demandes d'admission au postsecondaire, ce qui nous permet également de dégager les tendances associées aux élèves obtenant leur diplôme à l'issue d'une cinquième année.

Cette analyse nous a notamment conduits aux cinq conclusions suivantes :

Les notes des élèves de 12^e année ont augmenté de façon spectaculaire pendant la pandémie.

Étonnamment, les notes des élèves de 12^e année du TDSB ont augmenté de façon spectaculaire au cours des deux premières années scolaires de la pandémie, passant d'une moyenne de 71,3 % en 2018-2019 à 77,3 % en 2020-2021. Cette hausse est notable en raison de la mise en place d'un cadre d'évaluation commun, conformément à la politique provinciale. En outre, cette tendance semble infirmer à la fois l'incidence documentée de la pandémie sur l'apprentissage à l'échelle internationale et les résultats d'une enquête nationale auprès d'enseignants se disant préoccupés par le niveau des élèves.

Les élèves étaient plus susceptibles d'obtenir leur diplôme et d'accepter leurs offres d'admission à l'université.

Les élèves du TDSB étaient plus susceptibles d'obtenir leur diplôme pendant la pandémie (72,2 % lors de l'année de référence contre 78,3 % lors de la deuxième année scolaire de la COVID-19). Ils étaient également plus susceptibles d'entamer directement des études universitaires à la suite de leur diplôme lors des deux premières années de la pandémie que lors de l'année de référence; la majorité des diplômés du TDSB ayant effectivement l'intention d'aller immédiatement à l'université (47,1 % en 2018-2019 contre 51,3 % en 2020-2021). On note, en revanche, qu'ils étaient légèrement moins susceptibles d'entrer au collège (12,2 % lors de l'année de référence contre 11,1 % lors de la deuxième année scolaire de la COVID-19). Un nombre moindre d'élèves n'ont présenté aucune demande, et ceux en ayant présenté au moins une étaient légèrement plus susceptibles d'accepter toute offre d'admission dans un établissement d'enseignement postsecondaire.

Si on prend en compte les élèves de cinquième année ayant présenté une demande d'admission en établissement d'enseignement postsecondaire en 2019-2020 et en 2020-2021, on observe une hausse continue, quoique moins spectaculaire, des confirmations d'études universitaires.

Les élèves ayant eu un niveau de réussite « moyen » par le passé ont connu la plus forte hausse en matière de confirmation d'études universitaires.

Les plus fortes hausses des taux d'obtention du diplôme d'études secondaires et de confirmation d'études universitaires pendant la deuxième année scolaire de la COVID-19 ont été observées chez les élèves au niveau de réussite moyen en 9^e année (c.-à-d. qu'ils ont réussi tous leurs cours sans n'avoir jamais obtenu de A), et non ceux au niveau de réussite le plus faible ou le plus élevé. Les élèves au niveau de réussite plus élevé en 9^e année (c.-à-d. qu'ils ont réussi tous leurs cours et ont obtenu d'un à trois A dans leurs diverses matières) étaient nettement moins susceptibles d'accepter l'offre d'admission d'un collège lors de la deuxième année scolaire de la COVID-19 que lors de l'année de référence, mais plus susceptibles d'accepter l'offre d'admission d'une université.

Les élèves de sexe masculin, de première génération et issus de nombreux groupes raciaux ont vu leur accès aux études postsecondaires s'améliorer.

Aucune analyse démographique portant sur le sexe des élèves, le niveau de scolarité de leurs parents et leur origine ethnique n'a mis au jour les hausses spectaculaires des inégalités de résultats craintes par de nombreux analystes au cours des deux premières années de la pandémie. On note également une réduction des écarts entre les élèves de sexe masculin et de sexe féminin, ainsi qu'entre les élèves dont les parents n'ont pas fréquenté l'université et ceux dont les parents l'ont fréquentée. De nombreux groupes raciaux historiquement défavorisés, parmi lesquels les élèves noirs, latino-américains et originaires d'Asie du Sud-Est, ont connu une hausse des confirmations d'études universitaires supérieure à la moyenne du TDSB. Toutefois, ces mêmes groupes ont également connu une hausse disproportionnée du nombre d'élèves n'ayant pas présenté de demande d'admission en établissement d'enseignement postsecondaire.

Les élèves ayant des besoins d'éducation particuliers ont connu de plus grandes difficultés liées à la COVID-19.

La situation des élèves ayant des besoins d'éducation particuliers (BEP) constitue peut-être l'aspect le plus préoccupant des données traitées dans le présent rapport. Ces élèves, comptant déjà parmi les plus défavorisés du système scolaire, ont connu une baisse relative de leurs taux de diplomation et d'accès aux études postsecondaires. Leur moindre réussite au regard de ces objectifs charnières et les disparités croissantes dont ils sont victimes remettent en cause la capacité du système à répondre aux besoins de ce groupe d'élèves.

Les données figurant dans le présent rapport posent d'importantes questions aux éducateurs, aux décideurs et au grand public. On se demande notamment si l'amélioration de ces mesures traditionnelles des progrès scolaires se traduit par une amélioration des compétences et des connaissances fondamentales des élèves. Les données exposant la hausse rapide des notes peuvent susciter des interrogations sur leurs méthodes et leurs motifs d'attribution, sujets qui retiennent généralement peu l'attention des responsables politiques. Compte tenu des risques réels de stigmates scolaires résultant de perturbations liées à la pandémie, il est encourageant de constater que le niveau des élèves, notamment ceux historiquement défavorisés, ne cesse de progresser, même si nous ne comprenons pas pleinement la dynamique derrière les augmentations. Cependant, les collèges et les universités devront probablement passer outre les notes pour déterminer l'état de préparation de leurs futurs étudiants et leur offrir un soutien approprié, et l'augmentation des notes peut elle-même engendrer des contraintes (Hurley, 2022a, 2022b).

Introduction

Les fermetures d'écoles et les perturbations scolaires liées à la COVID-19 ont soulevé d'importantes interrogations concernant l'apprentissage des élèves et leur accès aux études postsecondaires, ainsi qu'au marché du travail. L'OCDE a émis l'hypothèse selon laquelle ces perturbations se traduiront par un creusement des écarts socioéconomiques et d'importantes pertes de revenus (jusqu'à 3 % sur toute leur vie) et de productivité (jusqu'à 1,5 % du PIB) (Hanushek et Woessman, 2020). Les données internationales tendent grandement à montrer que les fermetures et les revirements stratégiques liés à la COVID-19 ont eu des répercussions négatives sur l'apprentissage des élèves contrairement aux années précédentes, et que ces répercussions ont contribué à désavantager encore plus les élèves déjà défavorisés (Hammerstein et coll., 2021; Patrinos, 2022; Storey et Zhang, 2021). Malgré les demandes répétées à cet égard, les données canadiennes accessibles au public restent encore très limitées en ce qui a trait aux répercussions de la pandémie sur les résultats scolaires (Gallagher-Mackay, 2020; Gallagher-Mackay, Srivastava, et coll., 2021, p.; James, 2021; People for Education, 2022).

Les rapports conjoints du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur de l'Ontario (COQES) et du Conseil scolaire du district de Toronto (TDSB) font partie des rares exemples allant à l'encontre de cette tendance (Georgiou, 2021; Ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, 2022), avec leur étude des transitions des élèves du secondaire au postsecondaire pendant la première année scolaire touchée par la COVID-19. Entre mars et juin 2020, nous avons produit deux rapports sur les retombées de la fermeture des écoles et du téléapprentissage en situation d'urgence. Ceux-ci examinent [les notes et taux de diplomation des élèves de 12^e année](#) (Gallagher-Mackay et Brown, 2021a) et leurs [confirmations d'études dans les établissements postsecondaires de l'Ontario](#) (Gallagher-Mackay et Brown, 2021b).

Ces rapports ont montré que, contrairement aux attentes, les élèves de 12^e année du TDSB ont vu leurs notes et leurs taux de diplomation augmenter en juin 2020 (1^{re} année scolaire touchée par la COVID-19) par rapport à juin 2019 (année de référence). Ils étaient également plus susceptibles d'accepter une offre d'admission à l'université et tout aussi susceptibles d'accepter une offre d'admission au collège à l'automne 2020. Cette hausse des notes et des taux de diplomation, qui se concentrait chez les élèves de niveau intermédiaire inférieur (pas à l'un ou l'autre des deux extrêmes), variait en fonction de l'origine raciale/ethnique, du sexe et des besoins d'éducation; les élèves ayant des BEP ont enregistré les plus faibles gains, voyant ainsi les disparités se creuser en matière de progrès scolaire. Le taux de confirmation d'études postsecondaires n'a pas augmenté autant que le taux de diplomation. Les deux rapports se sont conclus par un appel à poursuivre ces travaux de recherche à mesure que la pandémie progressait.

Le présent rapport répond aux demandes de collecte de données scolaires publiques aux fins de suivi de *l'évolution* des répercussions de la pandémie sur les processus et les expériences d'apprentissage. Il compare les résultats des élèves (notes, taux d'obtention de diplôme et taux de confirmation d'études postsecondaires) à la fin de 2020-2021, à savoir la « deuxième année scolaire de la COVID-19 », aux données de référence d'avant la pandémie et à la période de téléapprentissage du printemps 2020, soit la « première année scolaire de la COVID-19 ».

Cette plus longue période nous permet de traiter un certain nombre de problèmes politiques négligés dans le cadre des recherches initiales. Les travaux de recherche sur l'année 2020-2021 nous permettent d'examiner l'incidence de la pandémie sur les facteurs clés de la réussite des élèves à la fin du secondaire et les progrès scolaires à la lumière des grands changements observés au cours de la deuxième année scolaire de la COVID-19. Le présent rapport nous permettra également de faire pour la première fois état des résultats scolaires des élèves obtenant leur diplôme après cinq années d'études secondaires. Le modèle de cohorte de nos études initiales était axé sur les élèves en quatrième année d'études secondaires (12^e année). Toutefois, environ 20 % des élèves du TDSB obtiennent leur diplôme après cinq ans d'études secondaires ou plus. Il en va de même pour le reste de l'Ontario, où l'on décrit parfois cette année supplémentaire comme un « tour d'honneur » (Brady et Allingham, 2010). Ces élèves de cinquième année ont un profil scolaire particulier et risquent davantage de ne pas passer directement au postsecondaire.

Le présent rapport nous permet également d'examiner les résultats scolaires de deux cohortes d'élèves de cinquième année au cours de la période pandémique à partir des taux de diplomation et de confirmation d'études postsecondaires des élèves du TDSB (y compris ceux de cinquième année) en 2019-2020 et 2020-2021. Enfin, il est important de surveiller l'évolution de la situation au vu du caractère cumulatif des répercussions liées aux interruptions de scolarité, comme le suggèrent les recherches menées dans d'autres situations d'urgence affectant la scolarisation (Andrabi et coll., 2020; Jaume et Willén, 2019; La Mattina, 2018). Un récent rapport canadien consacré aux résultats des jeunes Canadiens sur le plan éducatif et professionnel a qualifié cette question de « stigmatisme » scolaire (Mahboubi et Higazi, 2022).

On observe des différences notables dans la démographie, les politiques, et les pratiques des 72 conseils scolaires de l'Ontario, ainsi que dans l'incidence que la COVID-19 a sur eux, de sorte que le présent rapport ne reflète pas nécessairement les résultats obtenus à l'échelle provinciale.

Analyse de la littérature

Répercussions de la pandémie sur l'accès aux études postsecondaires : comparaison des données

Parmi les résultats scolaires clés figurent les taux de diplomation et de confirmation d'EPS, lesquels influent sur le bien-être des individus (Conseil canadien des déterminants sociaux de la santé, 2015), leurs gains (Card, 1999; « Revenus des diplômés postsecondaires », s. d.; Statistique Canada, 2017) ainsi que sur leurs biens communs, en stimulant notamment les économies (Becker, 1993; Schultz, 1961) et les niveaux d'engagement communautaires (Turcotte, 2015). Dans un rapport récent, la National Academy of Sciences des États-Unis a conclu que « si les études ouvrent les perspectives d'une vie meilleure, il faut donner à tous les élèves les mêmes chances de les réussir » (National Academies of Science Engineering and Medicine, 2019).

On craint beaucoup que la pandémie retarde l'élargissement de l'accès aux études postsecondaires, en particulier pour les groupes d'élèves faisant depuis longtemps face à des difficultés scolaires. Des examens systématiques ont mis en évidence une baisse des résultats aux tests de compétences linguistiques, mathématiques et, dans certains cas, scientifiques à la suite de perturbations engendrées par la pandémie (Hammerstein et coll., 2021; Patrinos, 2022; Storey et Zhang, 2021). De nombreuses études de grande envergure ont révélé que ces perturbations ont eu des répercussions particulièrement disproportionnées sur l'apprentissage de certains groupes d'élèves, notamment ceux ayant des BEP, ou encore ceux issus de foyers à faible revenu et de certains groupes racialisés (Gallagher-Mackay, Srivastava, et coll., 2021). En l'absence d'éléments détaillés sur l'apprentissage des élèves, les perceptions des enseignants constituent une source de données importante. Un sondage national a été mené auprès de 9 500 enseignants canadiens en juin 2021. Celui-ci a révélé que les trois quarts de ces enseignants déclaraient avoir du retard dans le programme, et que 55 % d'entre eux déclaraient avoir des élèves se situant en deçà des objectifs du programme (Wong, 2021). Une étude étatsunienne de grande envergure a notamment révélé que de longues périodes de téléapprentissage nuisent à la réussite scolaire (Goldhaber et coll., 2022; Halloran et coll., 2021).

Parallèlement à ces mesures des compétences scolaires fondamentales, les données américaines ont fait ressortir des préoccupations concernant l'incidence de la pandémie — combinée à d'autres forces sociales — sur les inscriptions aux établissements postsecondaires au cours des deux dernières années. Les données du National Student Clearinghouse Research Center des États-Unis montrent que, à l'échelle nationale, ces inscriptions ont diminué de plus de 7,4 % au cours des deux dernières années : les

inscriptions ont chuté de 3,5 % au printemps 2021 et de 4,1 % au printemps 2022 (National Student Clearinghouse Research Center, 2022). Les inscriptions au premier cycle ont diminué de 9,4 % en deux ans (-4,7 % au printemps 2022; -4,9 % au printemps 2021). Les seules données disponibles en matière d'identité raciale (inscription en première année au printemps ou première inscription au postsecondaire) montrent que les effectifs d'étudiants noirs ont connu des baisses plus marquées que ceux de tout autre groupe racial (-6,5 % contre une moyenne de +4,2 % au printemps 2022; -13,0 % contre une moyenne de -3,5 % au printemps 2021). Les collèges communautaires, qui accueillent un nombre disproportionné d'étudiants à faible revenu et racialisés, ont perdu près de 20 % de leurs étudiants âgés de 18 à 24 ans depuis le début de la pandémie et 16 % de leurs étudiants plus âgés. La seule lueur d'espoir des établissements postsecondaires étatsuniens réside dans l'augmentation des inscriptions aux programmes collégiaux d'enseignement professionnel de deux ans.

En Ontario, l'écart le plus marqué concerne les confirmations d'études universitaires, qui n'ont cessé d'augmenter au cours des dernières années, entre 2019 et 2022, tout en enregistrant une légère baisse après les premiers mois de la pandémie (OUAC, 2022). En juin 2022, les demandes d'admission étaient en hausse de 9,1 % par rapport aux niveaux de 2019 (-1,5 % en juin 2020; +4,3 % en juin 2021; +6,2 % en juin 2022). Entre juin 2021 et 2022, les élèves du secondaire (+8,7 %) comptaient pour la majeure partie de la croissance des demandes d'admission de premier cycle, comparativement à ceux n'ayant pas présenté de demande dans le cadre du système d'éducation secondaire de l'Ontario (c.-à-d. les étudiants étrangers ou les candidats de plus de 21 ans; +1,2 %). Cela contraste avec juin 2021, période à laquelle la hausse du pourcentage de demande d'admission à l'université était plus modeste chez les élèves du secondaire (+2,1 %) que dans les autres catégories de candidats (+9,2 %). Les confirmations d'études universitaires de premier cycle ont également augmenté de 6,5 % entre juin 2019 et juin 2022. Ces données agrégées du Centre de demande d'admission aux universités de l'Ontario (OUAC) n'intègrent aucune composante démographique.

À l'instar des États-Unis, l'Ontario a vu diminuer ses effectifs collégiaux depuis les premiers stades de la pandémie (-1,1 % entre l'automne 2019 et l'automne 2020), marquant ainsi un revirement des tendances précédentes (hausse allant de 1,1 % à 8,1 % par an depuis l'automne 2012, une tendance fortement influencée par le [nombre croissant d'étudiants étrangers](#)).¹ Le Service d'admission des collèges de l'Ontario (OCAS)

¹ Les calculs des auteurs reposent sur les données du ministère des Collèges et Universités de l'Ontario, « Effectifs collégiaux », gouvernement de l'Ontario, 7 juin 2022 : <https://data.ontario.ca/fr/dataset/college-enrolment>.

n'est pas encore en mesure de fournir les données d'inscription de l'automne 2021 nécessaires à la contextualisation provinciale des constatations du présent rapport.

Contexte : Perturbations scolaires en 2020-2021

Au cours des dernières années, les étudiants allant et venant dans le secteur postsecondaire de l'Ontario se sont heurtés à d'importantes perturbations scolaires liées à la pandémie. Après une période initiale de « téléapprentissage en situation d'urgence » entre mars et juin 2020, marquée par un gel des notes et relativement peu d'orientation stratégique sur la gestion de l'enseignement en ligne, le gouvernement de l'Ontario a jeté les bases d'un cadre de prestation de l'apprentissage pour l'année 2020-2021 dans un certain nombre de documents stratégiques publiés à l'été 2020 (Ministère de l'Éducation, 2020, 2020). La province a donc imposé des contraintes minimales de temps pour l'enseignement synchrone et en personne. Elle s'attendait également à ce que le curriculum de l'Ontario soit enseigné dans son intégralité, et à ce que la politique énoncée dans le document *Faire croître le succès* oriente l'évaluation des enseignants (Gouvernement de l'Ontario, 2010). On s'attendait notamment à ce que les enseignants offrent un soutien différencié aux élèves ayant des BEP, conformément à leur plan d'enseignement individualisé, et aux personnes apprenant l'anglais. En dépit de ces continuités politiques, il n'est pas exagéré de dire que les élèves ont subi d'énormes perturbations scolaires tout au long de l'année scolaire 2020-2021.

En vertu du cadre ministériel, il nous fallait gérer les écoles secondaires de Toronto selon un « modèle adapté de fréquentation à temps partiel, alternant entre l'enseignement en personne et en ligne » ou passer pleinement au téléapprentissage. Les parents d'élèves ont eu la possibilité de choisir entre ces deux options; en décembre 2020, 22,8 % des élèves des écoles secondaires du TDSB suivaient l'ensemble de leurs cours à distance (Gallagher-Mackay, Brown, et coll., 2021). Les analyses nous ont permis de constater qu'un nombre disproportionné d'élèves racialisés et démunis étaient inscrits dans les écoles secondaires virtuelles du TDSB (Alphonso et Wang, 2020; Chmielewski et Khan, 2020). Même s'il était prévu que le curriculum et les évaluations soient dispensés « comme à l'accoutumée », des changements importants ont été apportés à la prestation de l'apprentissage pour limiter l'exposition des élèves à la COVID-19. Au-delà du passage au téléapprentissage de nombreux élèves, la province a mis en place les changements suivants : l'alternance des jours d'apprentissage en personne et à distance (« apprentissage mixte »); l'instauration de quadrimestres, dans le cadre desquels les élèves étudiaient deux matières à la fois sur une période réduite (quelques écoles utilisaient même des « octomestres », qui permettaient aux élèves d'étudier une seule matière) et l'imposition d'importantes restrictions à l'égard des déplacements des élèves et des activités en classe (p. ex., des restrictions relatives aux activités de laboratoires ou

aux classes de technologie). Dans le cadre des mesures de lutte contre les infections, la plupart des activités parascolaires et sportives, grandement dépendantes de l'engagement des élèves, ont été suspendues au même titre que les rassemblements, les voyages et autres activités d'enrichissement (People for Education, 2021). Bien que le gouvernement ait aidé chaque élève à se procurer des appareils et une connexion Internet appropriés (Ministère de l'Éducation, 2020), des enquêtes du Diversity Institute de l'Université Metropolitan suggèrent que les élèves issus de foyers à faible revenu étaient beaucoup plus susceptibles de partager ces appareils et de rencontrer des problèmes de connexion (Environics Institute et coll., 2021).

Enfin, le renforcement majeur de la sécurité de l'apprentissage en personne n'a pas empêché l'Ontario d'afficher les délais de fermeture d'école les plus longs au Canada en 2021 (Gallagher-Mackay, Srivastava, et coll., 2021, p.). À Toronto, où la COVID-19 a été particulièrement virulente au regard du reste de la province, le responsable municipal de santé publique est allé jusqu'à imposer des fermetures supplémentaires. Les élèves des écoles secondaires du TDSB ont connu 14 semaines de fermeture au printemps 2020 et 17 semaines supplémentaires d'apprentissage à distance au cours de l'année scolaire 2020-2021.²

Données et méthodes

Le TDSB est le plus grand conseil scolaire au Canada et compte environ 247 000 élèves répartis dans 600 écoles, dont 110 écoles secondaires. Ce conseil se caractérise par un corps étudiant multiracial, parlant plus de 120 langues et dont les revenus familiaux varient d'un extrême à l'autre, ce qui témoigne de sa grande diversité. Le TDSB a également un engagement de longue date envers la recherche pédagogique et la transparence des données. Il dispose notamment d'un programme de recherche doté de riches ensembles de données longitudinales, eux-mêmes couplés à une multitude des données démographiques et administratives élémentaires concernant les élèves.

Le présent rapport s'appuie sur l'ensemble de données annuel sur la mobilité des élèves du TDSB, qui tient compte de tous les élèves qui intègrent le Conseil, qui en sortent ou qui y demeurent du début d'une année scolaire donnée jusqu'au début de l'année scolaire suivante. Notre analyse repose plus précisément sur trois années de cet ensemble : l'année de référence d'avant la pandémie (2018-2019), la première année scolaire de la

² Les calculs des auteurs reposent sur les communiqués de presse et le calendrier 2020-2021 des écoles secondaires du TDSB; TDSB, « News Releases », Conseil scolaire du district de Toronto, 2022 : <https://www.tdsb.on.ca/Media/News/News-releases>; TDSB, « Secondary School Year Calendar 2020-2021 », Conseil scolaire du district de Toronto, s. d. : <https://www.tdsb.on.ca/Portals/0/docs/Secondary%20Calendar%202020-2021%20revpdf.pdf>

COVID-19 (2019-2020) et la deuxième année scolaire de la COVID-19 (2020-2021).³ Cet ensemble de données a été lié à 11 autres ensembles, notamment :⁴

- Le recensement des élèves (2017), à savoir la plus récente version d'un sondage auprès d'élèves volontaires au sujet de leurs attitudes et de leurs milieux familiaux (y compris le niveau de scolarité des parents, le sexe, l'origine ethnique autodéclarée, le statut d'immigrant et la structure familiale). Près des trois quarts des élèves de 12^e année figurant dans l'ensemble de données annuel sur la mobilité des élèves ont participé au recensement de 2017, en affichant des taux de réponse variés aux questions individuelles.
- Des données administratives exhaustives, y compris les notes, les cours suivis, les crédits accumulés et l'information relative aux processus éducatifs clés, comme l'identification des besoins d'éducation particuliers et les placements;
- Les demandes d'admission au collège ou à l'université.

La politique de l'Ontario exige que l'obtention du diplôme d'études secondaires corresponde à l'accumulation de 30 crédits. Pour obtenir leur diplôme, les élèves doivent également réussir le test provincial de compétences linguistiques en 10^e année et effectuer 40 heures de service communautaire (ces exigences ont été suspendues en 2019-2020 seulement). Le nettoyage de données associé à ces exigences supplémentaires prend beaucoup plus de temps que le calcul des crédits accumulés et retarderait davantage la diffusion des données. Les analyses des années précédentes montrent que l'accumulation de 30 crédits est une mesure très précise de l'obtention réelle du diplôme d'études secondaires. La présente analyse repose sur la notion selon laquelle l'accumulation de 30 crédits constitue un indicateur d'obtention de diplôme.

Le TDSB se procure les données relatives aux demandes d'admission des élèves aux universités ou collèges de l'Ontario auprès du OUAC et du OCAS. Ces données sont ensuite couplées à l'ensemble de données annuel sur la mobilité des élèves au moyen des numéros d'immatriculation scolaire de l'Ontario (NISO), à savoir des identificateurs uniques attribués à chaque élève des écoles primaires et secondaires de l'Ontario. Cela

³ Le TDSB a procédé à d'importants nettoyages de données avant d'arrêter chaque ensemble de données annuel. L'ensemble de données 2020-2021 utilisé dans le cadre de ce rapport est encore à l'état d'ébauche afin de fournir des renseignements plus opportuns.

⁴ Voici la liste complète des ensembles de données administratives : 1) l'information sur les cours du TDSB pour 2018-2019; 2) l'information sur les cours pour 2019-2020; 3) certaines données tirées du recensement des élèves de 2016-2017; 4) OCAS 2019; 5) OUAC 2019; 6) OCAS 2020; 7) OUAC 2020; 8) les données relatives aux inscriptions au 31 octobre 2020; 9) les données relatives au rendement élevé des élèves de 9^e année en 2015-2016 (12^e année, ou bien quatrième année d'études secondaires, 2018-2019); 10) les données relatives au rendement élevé des élèves en 2016-2017 (12^e année, ou bien quatrième année d'études secondaires, 2019-2020); 11) l'indice des possibilités d'apprentissage de 2020.

nous permet de savoir si les élèves ont présenté une demande d'admission, s'ils ont été admis par un collège ou une université de l'Ontario et ont accepté cette offre d'admission, ou bien s'ils n'ont présenté aucune demande d'admission aux établissements postsecondaires de l'Ontario.⁵ Nous ne disposons en revanche d'aucune donnée sur le petit groupe d'élèves ne présentant pas leur demande d'admission à l'université ou n'acceptant pas leur offre d'admission dans le cadre du système d'éducation secondaire de l'Ontario.

L'étude en question repose sur une démarche quantitative comportant des analyses de trois cohortes du TDSB pour lesquelles nous avons accès aux données relatives aux demandes d'admission au postsecondaire; le nombre total d'élèves sur lesquels nous disposons de données est supérieur à 50 000 (50 195). Les études de cohorte s'appuient elles-mêmes sur des modèles selon lesquels l'inclusion est fonction de l'existence d'une caractéristique commune chez les membres de l'étude, à savoir dans le cas présent, être en quatrième année du secondaire en 2018-2019 (16 781 élèves), en 2019-2020 (16 860 élèves), ou en 2020-2021 (16 554 élèves).

Principales constatations

La hausse sans précédent des notes s'est poursuivie

Malgré l'alarme suscitée par les résultats des tests de compétences internationaux et les enquêtes auprès des enseignants sur la couverture des programmes et l'apprentissage des élèves pendant la COVID-19, on a observé une hausse constante de la moyenne des élèves de 12^e année au cours de la pandémie. La note moyenne de tous les élèves (N=49 781 pour les trois cohortes) a fortement grimpé, passant de 71,3 % à 77,3 % sur la période de trois ans étudiée.

La plus forte hausse des notes a été observée chez les élèves qui se trouvaient en quatrième année d'études secondaires lors de la première année scolaire de la COVID-19 (voir la figure 1). Dans notre rapport de 2021, nous avons émis l'hypothèse que cette hausse des notes s'expliquait par la politique provinciale aux termes de laquelle on a gelé les notes des élèves à compter du 15 mars 2020 (la fermeture initiale de l'école), et ce, jusqu'à la fin de l'année scolaire 2019-2020 (Gallagher-Mackay et Brown, 2021a). Toutefois, et de façon quelque peu inattendue, cette tendance à la hausse *s'est poursuivie* durant la deuxième année scolaire de la COVID-19, année au cours de laquelle la politique provinciale actuelle, *Faire croître le succès*, s'est théoriquement appliquée aux évaluations.

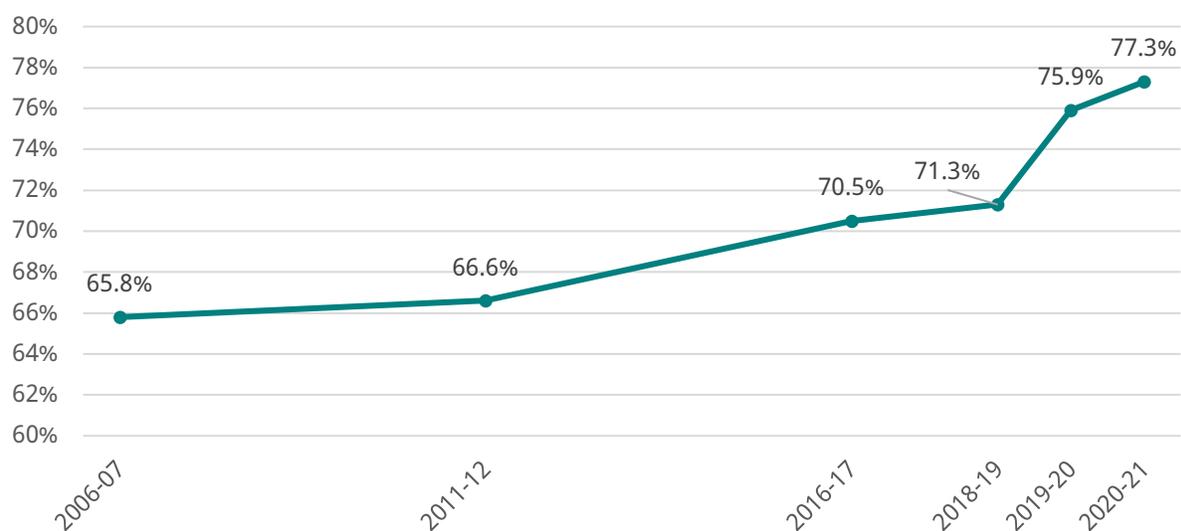
⁵ Malheureusement, ces données ne nous permettent pas d'examiner les données relatives aux parcours d'apprentissage hors collège, qui peuvent avoir été considérablement affectés par l'incidence de la COVID-19 sur les offres de formation pratique.

Les conseils scolaires ont signalé des changements dans leurs méthodes d'évaluation, notamment l'annulation logique des examens finaux et les projets sommatifs de plus grande envergure pour faire face à l'évolution des modes d'enseignement et du calendrier scolaire au cours de l'année 2020-2021 (TDSB, 2020).

Nous nous sommes alors procuré des données sur les notes de deux cohortes historiques d'élèves en quatrième année d'études secondaires pour remettre ce changement en contexte (Brown, 2021).

Figure 1

Moyennes des élèves de 12^e année



n = 107 266

Remarque : Cette figure indique la moyenne des élèves de 12^e année du TDSB, de 2006-2007 à 2020-2021.

Cette hausse constante, qui s'est notablement accélérée pendant la pandémie, a des répercussions sur le processus d'admission au postsecondaire et demeure une tendance importante à surveiller.

Les taux de diplomation à l'issue de quatre ans d'études secondaires ont augmenté au cours des deux premières années de la pandémie

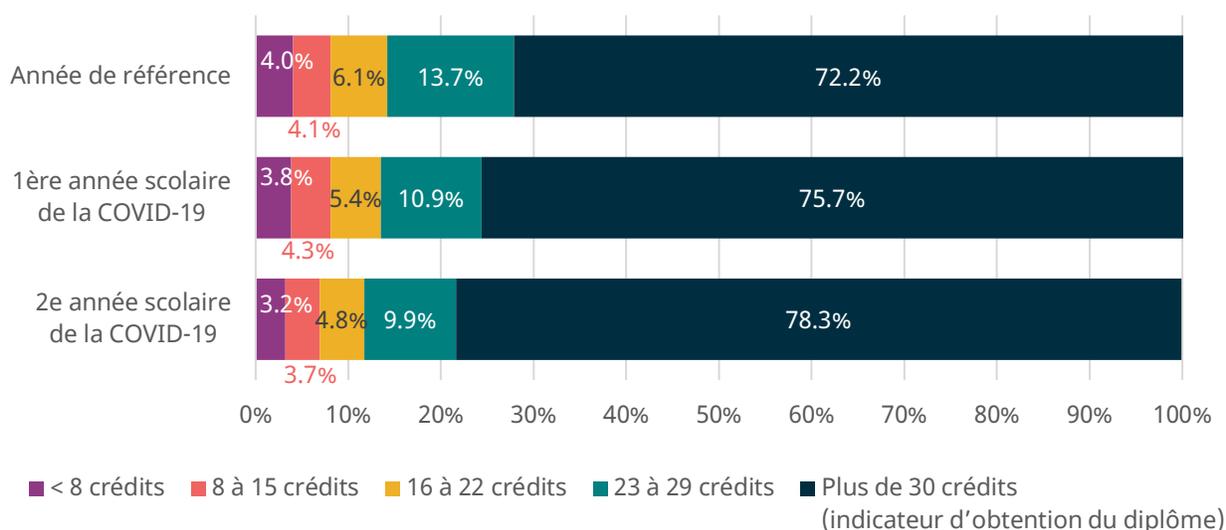
Au cours des 18 premiers mois de la pandémie, mises à part les inquiétudes profondes au sujet des répercussions des perturbations scolaires sur l'apprentissage, on a observé une hausse constante du pourcentage d'élèves ayant accumulé suffisamment de crédits pour obtenir leur diplôme à l'issue de quatre ans d'études secondaires au sein du TDSB (voir la

figure 2). Le taux de diplomation à l'issue de quatre ans d'études est passé de 72,2 % lors de l'année de référence à 78,3 % en 2020-2021.

De manière générale, on a enregistré une plus forte accumulation de crédits au cours des deux années de la pandémie, même chez les élèves en obtenant très peu.

Figure 2

Accumulation de crédits sur quatre ans, année de référence, première année scolaire affectée par la COVID-19 et deuxième année scolaire affectée par la COVID-19



n = 50 195

Remarque : Cette figure indique le pourcentage d'élèves du TDSB ayant accumulé <8, 8-15, 16-22, 23-29 ou au moins 30 crédits sur leurs quatre années d'études secondaires pour chacune des trois années étudiées (c.-à-d. l'année de référence, la première année scolaire affectée par la COVID-19 et la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19).

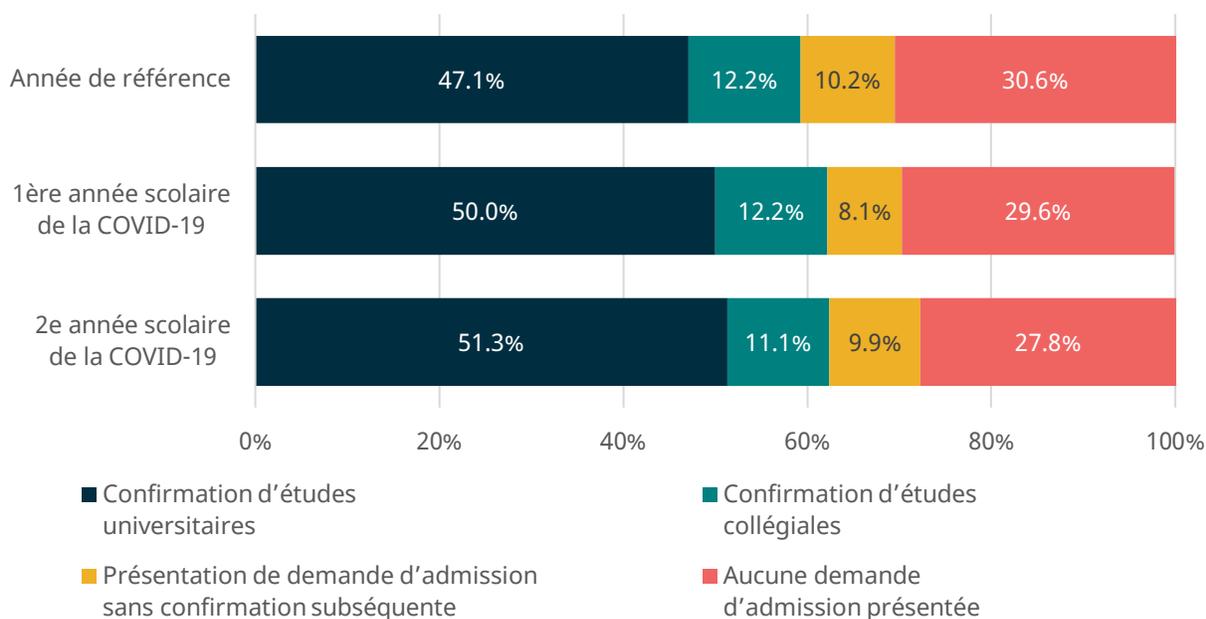
L'accès aux universités s'est amélioré tandis que les entrées au collège ont diminué

Le taux de passage direct à l'université après quatre années d'études secondaires n'a cessé d'augmenter tout au long de la pandémie. Dans cette cohorte, les confirmations d'études universitaires ont augmenté de 4,2 %, passant de 47,1 % lors de l'année de référence à 51,3 % à la fin de la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19. En revanche, le taux de fréquentation des collèges à l'issue de quatre ans d'études secondaires a légèrement diminué (de 1,1 %) (voir la figure 3). Parallèlement, le nombre

d'élèves « n'ayant présenté aucune demande d'admission » au postsecondaire à l'issue de leurs quatre ans d'études a diminué au cours de la pandémie, même si cette tendance varie selon les groupes démographiques.

Figure 3

Résultats postsecondaires, tous les élèves présentant une demande d'admission à la suite de leurs quatre ans d'études



n = 50 195

Remarque : Cette figure indique le pourcentage d'élèves diplômés du TDSB ayant accepté une offre d'admission à l'université ou au collège, de ceux ayant présenté une demande d'admission au postsecondaire sans pour autant avoir accepté d'offre par la suite, ainsi que de ceux n'ayant présenté aucune demande au cours des trois années étudiées (c.-à-d. l'année de référence, la première année scolaire affectée par la COVID-19 et la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19).

Plus de diplômés ayant effectué cinq ans d'études secondaires ont confirmé intégrer l'université en 2021, alors même que le nombre de ceux confirmant la poursuite d'études collégiales baisse

Notre modèle de recherche nous a permis de suivre le deuxième cycle de demandes d'admission des élèves de l'année de référence et de la première année scolaire affectée par la COVID-19 (en 2020 et 2021, respectivement). Un grand nombre d'élèves présentent une demande d'admission au postsecondaire après cinq années d'études secondaires. Ce nombre tient compte des élèves ayant suivi une année d'études secondaires supplémentaire — pour satisfaire aux exigences d'obtention du diplôme, pour accumuler

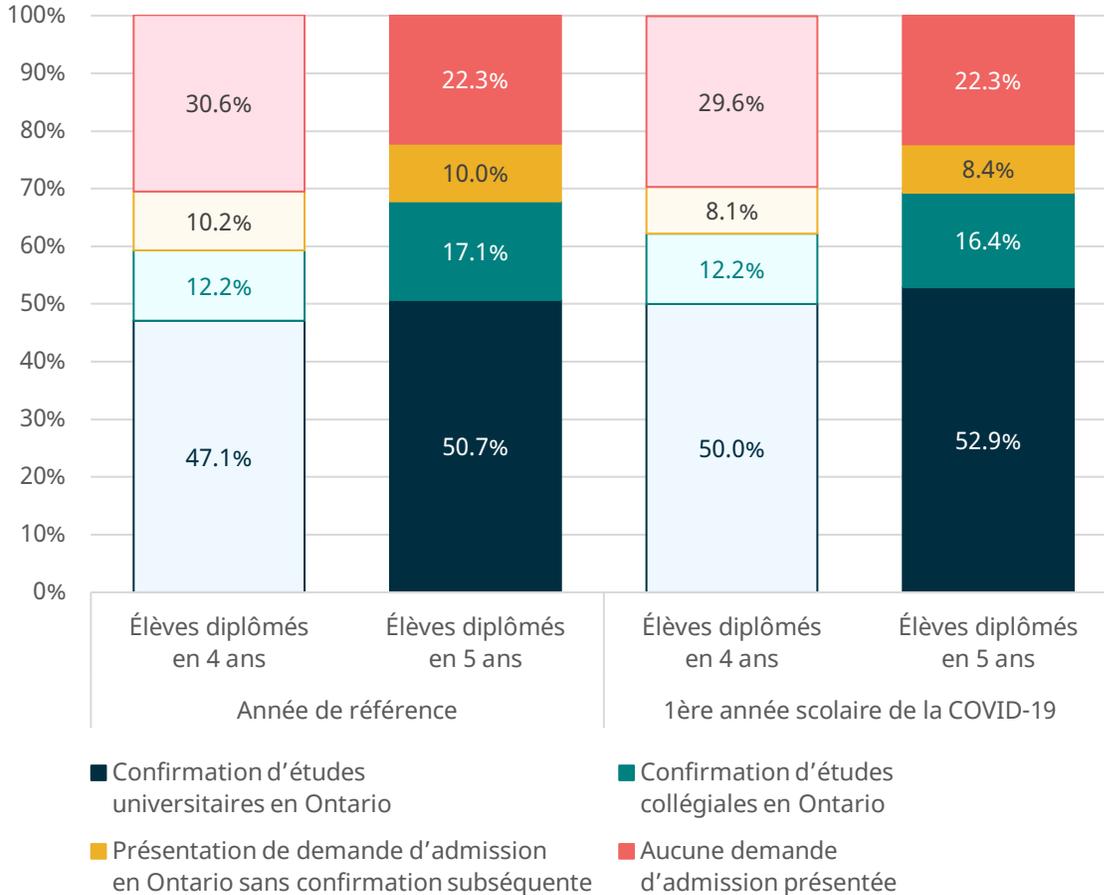
des crédits supplémentaires afin d'augmenter leur moyenne ou pour satisfaire à des prérequis particuliers — *ainsi que* des élèves ayant déjà obtenu leur diplôme qui ont travaillé ou vécu d'autres expériences avant de présenter une demande d'admission au postsecondaire ou d'accepter l'offre d'un tel établissement. D'autres études consacrées aux résultats postsecondaires des cohortes précédentes donnent à penser que les élèves de cinquième année sont plus susceptibles d'intégrer un collège que ceux ayant obtenu leur diplôme en quatre ans (Brown et Tam, 2016), et qu'ils sont beaucoup moins susceptibles d'obtenir un diplôme d'études postsecondaires (Brown et coll., 2021).

Un certain nombre de changements sont survenus au cours des deux années pour lesquelles nous disposons de données sur le deuxième cycle de demandes (voir la figure 4). On constate une hausse globale (combinée) de 2,2 % des confirmations d'études universitaires entre les cohortes d'élèves de cinquième année de l'année de référence et de la première année scolaire affectée par la COVID-19. Cette augmentation combinée est inférieure à celle connue par les élèves en quatrième année d'études secondaires (2,9 %). Cette tendance peut s'expliquer par le fait que les élèves qui obtiennent leur diplôme en cinq ans sont généralement moins susceptibles de fréquenter l'université, de sorte qu'il faut s'attendre à ce que le taux de transition des diplômés en cinq ans, plus inclusif, n'ait pas augmenté autant que celui des diplômés en quatre ans. Il a été établi qu'un plus grand nombre d'élèves ont obtenu leur diplôme à l'issue de quatre ans d'études (avec de meilleures notes) en 2019-2020. Au vu de ce contexte, ceux d'entre eux qui auraient probablement fréquenté l'université l'ont intégré plus tôt, ce qui se reflète dans la plus forte augmentation du taux de transition à l'université après quatre ans; cette hausse peut toutefois refléter pour certains un changement de destination postsecondaire vers l'université.

Dans le même temps, on observe une baisse globale des confirmations d'études collégiales de 0,7 % chez les élèves de cinquième année du TDSB par rapport à l'année de référence. En général, les étudiants des collèges sont plus susceptibles de provenir de groupes défavorisés que leurs homologues de l'université (Robson et coll., 2018, 2019). Dans l'ensemble, la documentation de recherche indique que les répercussions de la COVID-19, y compris les répercussions sur l'apprentissage, ont affecté de façon disproportionnée les élèves qui étaient autrement défavorisés (Gallagher-Mackay, Srivastava, et coll., 2021; Vaillancourt, 2021). Le changement documenté ici est relativement mineur et pourrait être attribué aux variations annuelles courantes. Cependant, ces tendances divergentes entre les confirmations d'études universitaires et collégiales méritent d'être soulignées et surveillées de façon continue, tout comme la légère diminution globale du nombre d'élèves présentant des demandes d'admission au postsecondaire sans pour autant accepter d'offre subséquente.

Figure 4

Résultats postsecondaires pour les élèves en quatrième et cinquième année d'études secondaires



n = 33 641

Remarque : Cette figure compare les pourcentages d'élèves de quatrième et cinquième année du TDSB ayant accepté une offre d'admission à l'université ou au collège, de ceux ayant présenté une demande d'admission au postsecondaire sans pour autant avoir accepté d'offre subséquente, ainsi que de ceux n'ayant présenté aucune demande sur les deux années étudiées (c.-à-d. l'année de référence, la première année scolaire affectée par la COVID).

Le taux de confirmation d'études universitaires dépasse les prévisions établies pour les élèves au niveau scolaire faible et moyen

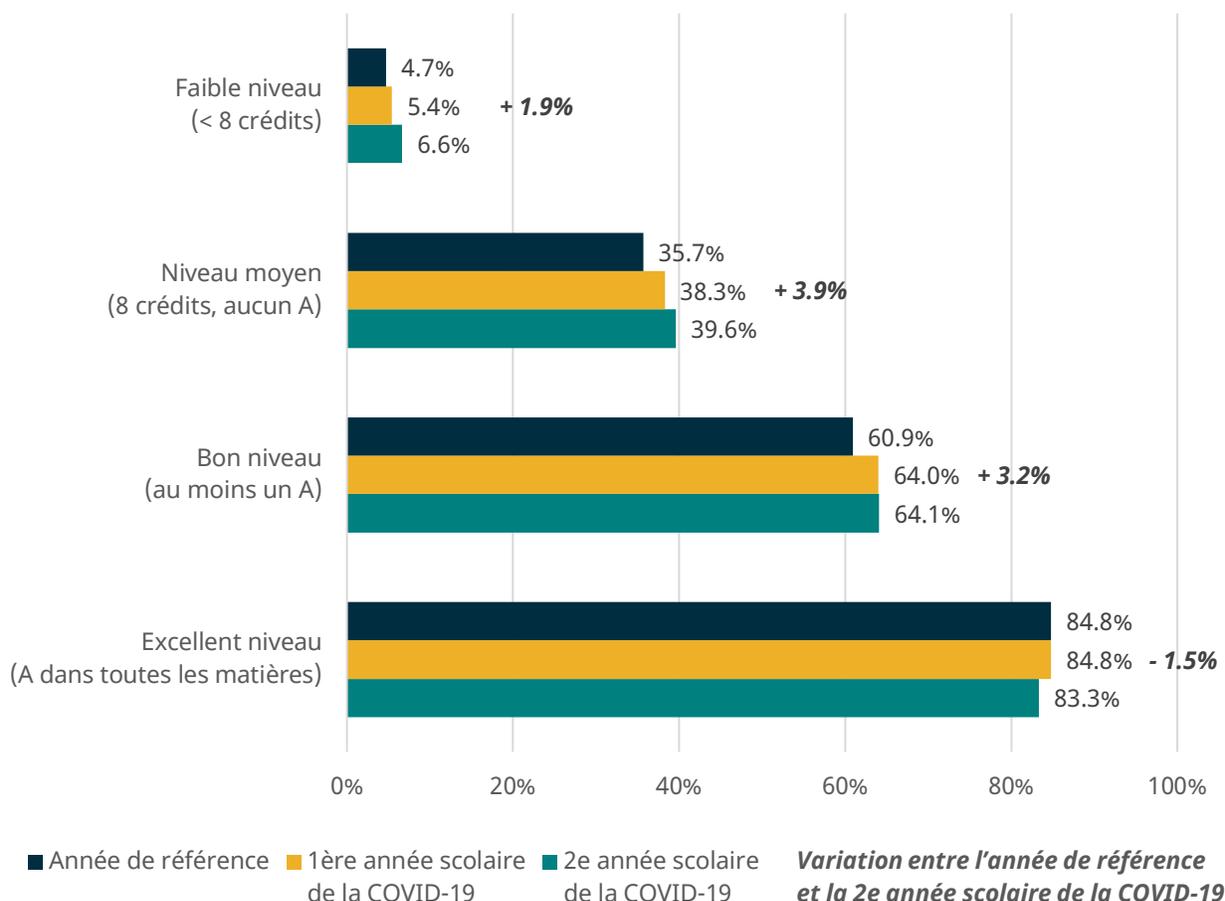
Toute personne s'intéressant de plus près à cette question du point de vue de l'équité d'accès doit savoir *quels* ont été les élèves les plus affectés par les changements liés à la COVID-19. Il est notamment possible de mieux comprendre l'incidence de la COVID-19 sur l'accès aux études postsecondaires en étudiant les indicateurs de réussite éprouvés.

L'indicateur composite de réussite de la 9^e année du TDSB, fondé à la fois sur l'accumulation de crédits et sur les notes obtenues jusqu'à la fin de la première année d'études secondaires, représente l'un des principaux facteurs de prévision de l'obtention d'un diplôme d'études secondaires, l'accès aux études postsecondaires et l'achèvement des études postsecondaires (Brown et coll., 2019, 2021). Les élèves ayant un « faible niveau » étaient ceux qui n'avaient pas réussi à accumuler huit crédits à la fin de la 9^e année. Les élèves ayant un « niveau moyen » en 9^e année avaient tous leurs crédits sans avoir obtenu de A. Les élèves ayant un « bon niveau » avaient obtenu un à trois A, alors que les élèves ayant un « excellent niveau » avaient obtenu un A dans les quatre matières obligatoires en 9^e année, à savoir l'anglais, les mathématiques, la géographie et les sciences. Les bases de données longitudinales du TDSB nous permettent d'examiner les résultats des élèves de quatrième année pendant la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19 (2020-2021) en fonction de leur niveau scolaire en 9^e année, à savoir en 2017-2018 (en partant du principe qu'ils étaient inscrits au TDSB sur ces deux années).⁶ L'analyse des confirmations universitaires met en évidence des différences importantes entre les résultats affichés par les élèves durant la COVID-19 et ceux affichés durant l'année de référence, notamment du point de vue de leur niveau scolaire antérieur (voir la figure 5). Comme en 2019-2020, on n'observe pratiquement aucun changement pour les élèves les plus performants. Le pourcentage d'élèves au niveau de réussite faible, moyen ou élevé accédant à l'université à la suite de deux années scolaires affectées par la COVID-19 a augmenté par rapport à l'année de référence.

⁶ Environ 15 % des élèves en quatrième année d'études secondaires ont intégré le TDSB après la 9^e année. Ces élèves ne sont pas inclus dans cette analyse.

Figure 5

Pourcentage d'élèves en quatrième année d'études secondaires acceptant une offre d'admission à l'université, selon leur niveau scolaire en 9^e année



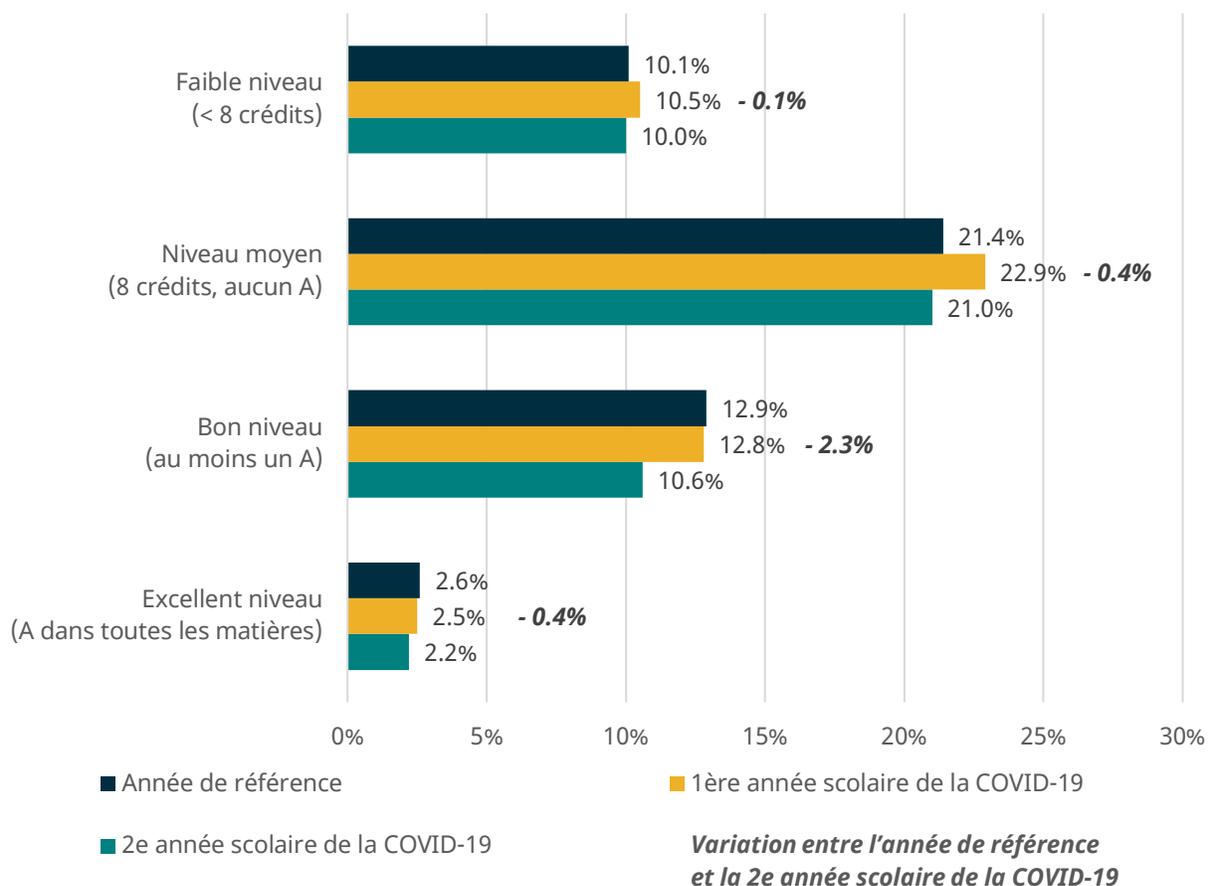
n = 50 195

Remarque : Cette figure affiche les pourcentages d'élèves du TDSB ayant obtenu leur diplôme après quatre ans d'études secondaires et ayant confirmé poursuivre un programme universitaire par nombre de crédits et niveau scolaire (c.-à-d. ceux qui ont obtenu moins de huit crédits; au moins huit crédits sans A; au moins un A; et que des A) au cours des trois années étudiées (c.-à-d. l'année de référence, la première année scolaire de la COVID-19 et la deuxième année scolaire de la COVID), en précisant la variation des pourcentages entre l'année de référence et la deuxième année scolaire de la COVID.

Nous n'avons en revanche pas observé de telles tendances pour les pourcentages de confirmation d'études collégiales en fonction des profils de réussite de 9^e année (voir la figure 6).

Figure 6

Pourcentage d'élèves en quatrième année d'études secondaires acceptant une offre d'admission au collège, selon leur niveau scolaire en 9^e année



n = 50 195

Remarque : Cette figure affiche les pourcentages d'élèves du TDSB ayant obtenu leur diplôme après quatre ans d'études secondaires et ayant confirmé poursuivre un programme collégial par nombre de crédits et niveau scolaire (c.-à-d. ceux qui ont obtenu moins de huit crédits; au moins huit crédits sans A; au moins un A; et que des A) au cours des trois années étudiées (c.-à-d. l'année de référence, la première année scolaire de la COVID-19 et la deuxième année scolaire de la COVID), en précisant la variation des pourcentages entre l'année de référence et la deuxième année scolaire de la COVID.

Bien qu'on ait relevé de légères baisses du taux de confirmation d'études collégiales chez tous les groupes d'élèves au cours des trois années étudiées, les plus fortes baisses ont été observées chez les élèves ayant un bon niveau (baisse de -2,3 % entre 2018-2019 et 2020-2021, contre des variations inférieures ou égales à 0,4 % chez les autres groupes). Il est possible que ces élèves aient décidé de s'inscrire à l'université.

Un tableau mitigé des disparités démographiques en matière de diplomation et de confirmation d'études postsecondaires

Les élèves de sexe masculin ont réduit les écarts en matière d'obtention de diplôme et de confirmation d'études universitaires

Les différences persistent quant au taux de diplomation et de passage au postsecondaire des élèves de sexe masculin et de sexe féminin ⁷ en quatrième année d'études postsecondaires.

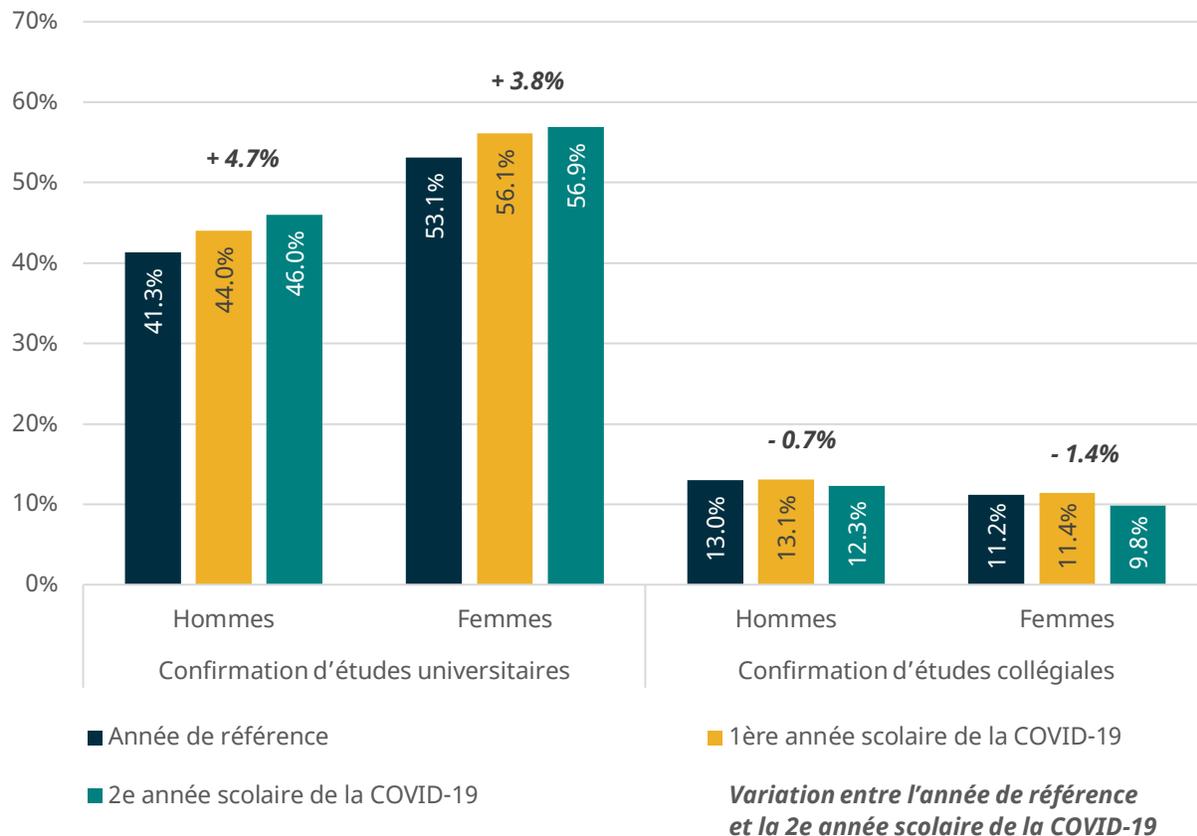
Les années scolaires affectées par la COVID-19 ont enregistré non seulement une augmentation du taux global de diplômés du secondaire, mais aussi une diminution constante des disparités entre les résultats des élèves de sexe masculin et de sexe féminin en matière de diplomation : en 2020-2021, 75,3 % des élèves de sexe masculin et 81,5 % des élèves de sexe féminin ont obtenu leur diplôme à l'issue de quatre ans d'études, soit un écart de 6,2 %, lequel est considérablement plus faible que celui de l'année de référence (9,3 %), où seulement 67,6 % des élèves de sexe masculin avaient obtenu leur diplôme après leurs quatre ans d'études. Par ailleurs, les taux de confirmation d'études universitaires ont augmenté plus rapidement chez les élèves de sexe masculin (+4,7 %) que chez les élèves de sexe féminin (+3,8 %) au cours des deux années scolaires affectées par la COVID-19, bien que les deux aient eux-mêmes augmenté moins rapidement que les taux d'obtention du diplôme d'études secondaires. En 2020-2021, 46 % des élèves de sexe masculin et 56,9 % des élèves de sexe féminin ont confirmé poursuivre un programme universitaire après quatre années d'études secondaires.

Comme le montre la figure 7, aucune tendance aussi claire ne se dégage des taux de confirmation d'études collégiales. En général, les élèves de sexe masculin sont plus susceptibles de fréquenter le collège que les élèves de sexe féminin. Alors que les tendances des taux de confirmation d'études collégiales ont peu changé au cours de la première année scolaire affectée par la COVID-19, leur diminution globale en deuxième année semble principalement s'expliquer par la baisse observée chez les élèves de sexe féminin. Entre 2018-2019 et 2020-2021, on observe une baisse de 1,4 % du taux de confirmation d'études collégiales chez les élèves de sexe féminin, contre une baisse de 0,7 % chez les élèves de sexe masculin.

⁷ Le TDSB utilise les termes « de sexe masculin » et « de sexe féminin » pour désigner le sexe assigné à la naissance, et les termes garçon/homme ou fille/femme pour désigner l'identité de genre. Les élèves non binaires sont exclus de l'analyse en raison du faible nombre.

Figure 7

Taux de confirmation d'études universitaires et collégiales selon le sexe, pour l'année de référence et les deux années scolaires affectées par la COVID-19



n = 50 176

Remarque : Cette figure illustre la différence entre les taux de confirmation d'études postsecondaires selon le sexe; elle montre notamment le pourcentage d'élèves de sexe masculin et féminin du TDSB qui ont confirmé poursuivre des études universitaires et collégiales au cours des trois années étudiées (c.-à-d. l'année de référence, la première année scolaire affectée par la COVID-19 et la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19), ainsi que les variations entre l'année de référence à la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19.

Augmentation du nombre de diplômés du secondaire et des confirmations d'études universitaires chez les élèves de première génération

Dans l'ensemble, le niveau de scolarité des parents d'élèves est un des principaux facteurs déterminants de l'accès aux études postsecondaires (p. ex., Chatoor et coll., 2019; Finnie et Mueller, 2008) et un indicateur important de la situation socioéconomique des élèves (Diemer et coll., 2013). En général, un élève dont aucun des deux parents n'a fait d'études postsecondaires est bien moins susceptible de poursuivre des études postsecondaires.

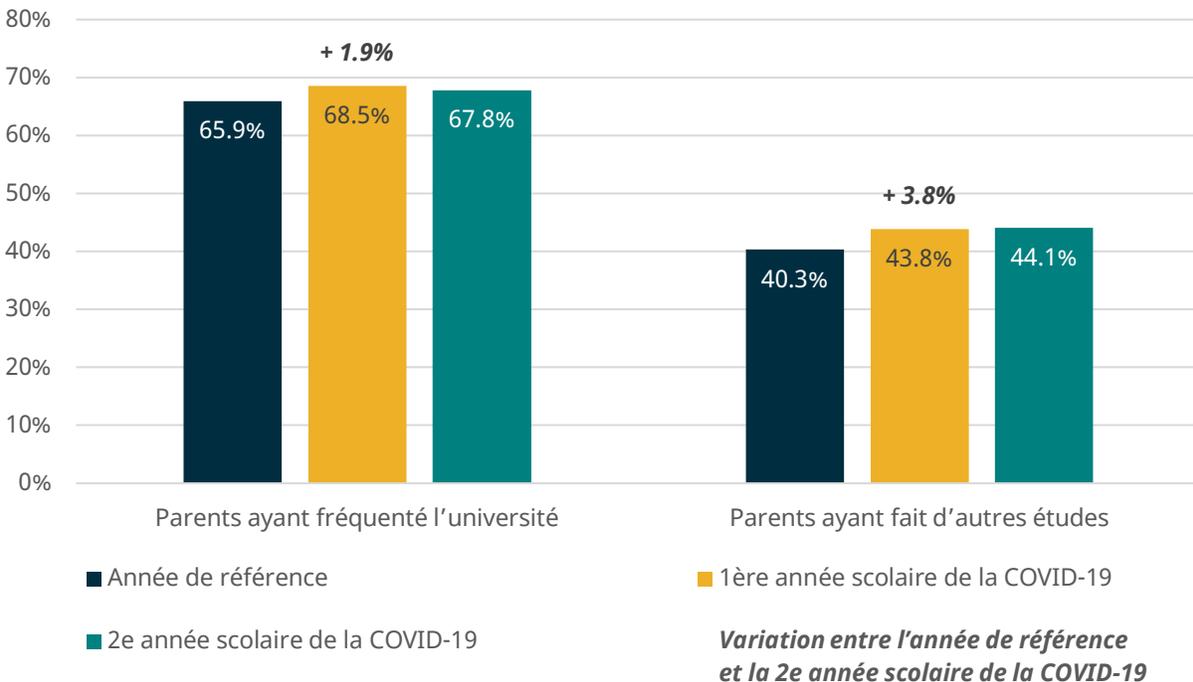
Les données du TDSB montrent que les écarts les plus importants dans l'accès aux études postsecondaires résident entre les élèves dont les parents ont fréquenté l'université et tous les autres élèves.

Alors qu'on observe une plus forte augmentation du taux de diplomation chez les élèves dont les parents avaient fait « d'autres études » entre l'année de référence et la première année scolaire de la COVID-19, ces différences semblent avoir largement disparu au cours de la deuxième année. Par exemple, 90,6 % des élèves dont les parents ont fréquenté l'université ont obtenu un diplôme d'études secondaires à l'issue de quatre ans, comparativement à 78 % des élèves dont les parents avaient d'autres parcours scolaires, soit une différence de 12,6 %, contre 12,8 % lors de l'année de référence.

Les taux de confirmation d'études universitaires ont augmenté de façon constante pour les deux groupes d'élèves au cours des deux premières années de la COVID-19, bien qu'ils aient augmenté plus rapidement chez les élèves dont les parents avaient fait d'autres études.

Figure 8

Taux de confirmation d'études universitaires selon le niveau de scolarité des parents, pour l'année de référence et les deux années scolaires affectées par la COVID-19



n = 38 077

Remarque : Cette figure illustre la différence entre les taux de confirmation d'études universitaires selon le niveau de scolarité des parents (c.-à-d. chez les élèves dont les parents ont fréquenté l'université par rapport aux élèves dont les parents n'ont pas fréquenté l'université) au cours des trois années étudiées (c.-à-d. l'année de référence, la première année scolaire affectée par la COVID-19 et la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19), ainsi que les variations entre l'année de référence à la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19.

Après être demeurés stables lors de la première année scolaire de la COVID-19, les taux de confirmation d'études collégiales ont diminué chez les deux groupes visés en 2020-2021. On note par ailleurs que les élèves dont les parents n'ont pas fréquenté l'université ont connu une baisse plus rapide que les autres élèves.

Les élèves ayant des besoins d'éducation particuliers ont pris encore plus de retard et affichent des gains minimes

Environ un cinquième des élèves du TDSB ont des BEP, déduction faite des élèves doués, qui sont également identifiés au moyen de processus d'éducation particuliers. Les processus, les cadres et les mesures d'adaptation varient en fonction des besoins des élèves et de facteurs contextuels (Brown et Parekh, 2013). Certains élèves suivent un processus d'évaluation formel auprès d'un psychologue ou d'un professionnel similaire, alors que d'autres voient leurs besoins identifiés dans les écoles, qui seront eux-mêmes documentés dans un plan d'enseignement individualisé, sans faire l'objet de rapports professionnels supplémentaires. Dans son ensemble, la littérature a mis en lumière les problèmes liés à la pandémie qui ont particulièrement affecté les élèves handicapés, parmi lesquels la perturbation de la prestation des mesures d'adaptation et de soutien et la perte de services communautaires influant sur les résultats des élèves, y compris leur capacité d'apprentissage (Averett, 2021; UCAS, 2022; Underwood et coll., 2021; UNESCO, 2021).

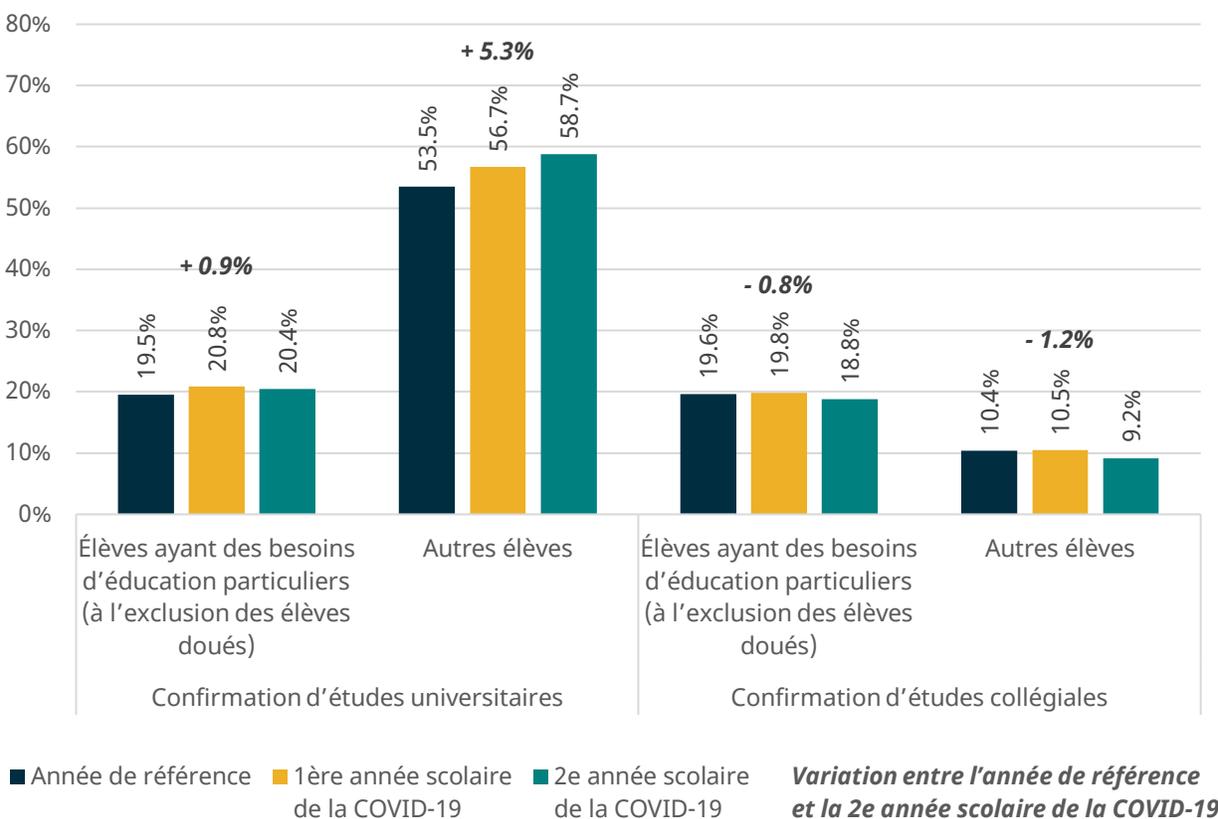
Dans nos rapports sur la première année scolaire de la COVID-19 (Gallagher-Mackay et Brown, 2021b, 2021a), nous nous sommes montrés préoccupés par les taux auxquels les élèves ayant des BEP (à l'exclusion des surdoués) obtiennent leur diplôme et confirment leur décision de poursuivre des études postsecondaires. Alors que d'autres groupes d'élèves ayant toujours été défavorisés sur le plan scolaire ont vu leur niveau de scolarité progresser par rapport aux moyennes du TDSB au cours de la première année, les élèves ayant des BEP étaient relativement moins bien lotis après la période de fermeture d'urgence. Cette tendance s'est confirmée et même accélérée en raison des perturbations subies lors de la deuxième année scolaire de la COVID-19. On a observé une hausse du taux de diplomation chez tous les élèves en quatrième année d'études secondaires, mais celui des élèves ayant des BEP (à l'exclusion des élèves doués) n'a augmenté qu'aux deux tiers de celui des élèves sans BEP (4,3 % contre 6,7 %), ce qui a accru l'écart entre ces

groupes. En 2020-2021, 61,3 % des élèves ayant des BEP ont obtenu leur diplôme en quatre ans, contre 82,4 % des autres élèves.

Pour ce qui est du taux de confirmation d'études universitaires, les élèves ayant des BEP n'ont enregistré presque aucun gain pendant la pandémie. En revanche, ce taux a augmenté de 5,3 % chez les autres élèves de quatrième année au cours des deux premières années affectées par la pandémie, et ce, en partant d'un point beaucoup plus élevé (voir la figure 9).

Figure 9

Taux de confirmation d'études universitaires et collégiales selon les besoins d'éducation particuliers, pour l'année de référence et les deux années scolaires affectées par la COVID-19



n = 50 195

Remarque : Cette figure illustre la différence entre les taux de confirmation d'études universitaires et collégiales des élèves ayant des BEP (à l'exclusion des élèves doués) et ceux des autres élèves au cours des trois années étudiées (c.-à-d. l'année de référence, la première année scolaire affectée par la COVID-19 et la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19), ainsi que les variations entre l'année de référence à la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19.

Les élèves ayant des BEP sont plus susceptibles de fréquenter un collège que les autres élèves. Bien qu'on ait observé un déclin de l'ensemble des taux de confirmation d'études collégiales, les élèves ayant des BEP ont connu une baisse globale supérieure à celle des élèves sans BEP (on note l'absence de compensation de cette baisse par une augmentation des taux de confirmation d'études universitaires).

Dans l'ensemble, les disparités existant entre les élèves ayant un BEP et les autres élèves se sont creusées pendant la pandémie, tout comme la différence entre les pourcentages d'élèves pour qui l'obtention d'un diplôme d'études secondaires marque la fin de leur parcours scolaire formel et de ceux qui poursuivent des études postsecondaires. C'est une question très préoccupante.

Les différents groupes raciaux n'affichent pas le même taux d'accès aux études postsecondaires

Les élèves racialisés de l'Ontario ont fait face à des difficultés disproportionnées tout au long de la pandémie (Choi et coll., 2021; Srivastava et coll., 2022; Statistique Canada, 2021). Les données internationales démontrent que ces élèves, en particulier les élèves noirs et latino-américains, ont été victimes de répercussions particulièrement dures sur le plan scolaire (p. ex., Kuhfeld et coll., 2020, 2022). On relève toutefois une variation notable de l'incidence des perturbations de la COVID-19 sur les taux de diplomation et d'accès aux études postsecondaires des différents groupes d'élèves racialisés du TDSB. Dans l'ensemble, la plupart des groupes, y compris ceux ayant toujours été moins susceptibles d'obtenir un diplôme et d'accéder aux études postsecondaires, ont vu leurs résultats s'améliorer par rapport à l'année de référence. Dans cette étude, les données relatives à l'identité raciale se fondent sur les origines ethniques autodéclarées dans le cadre du recensement des élèves.

La première année scolaire de la COVID-19 a été marquée par une augmentation notable de l'ensemble des taux d'obtention de diplôme (+4,1 %), et notamment ceux des groupes racialisés ayant toujours été défavorisés, comme les élèves noirs, latino-américains, du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud-Est (augmentation annuelle de 4,8 %, 4,6 %, 5,1 % et 8,3 %, respectivement). Au cours de la deuxième année scolaire de la COVID-19, les élèves ont également obtenu leur diplôme à un taux plus élevé que durant l'année de référence. Pour la plupart des groupes d'élèves (noirs, latino-américains, américains, du Moyen-Orient, aux origines mixtes, de l'Asie du Sud et blancs), les taux d'obtention de diplôme ont quelque peu diminué par rapport à la première année scolaire de la COVID-19 (2019-2020). Les élèves originaires d'Asie de l'Est et du Sud-Est ont quant à eux vu leurs taux s'améliorer chaque année. Dans l'ensemble, contrairement aux préoccupations de nombreux universitaires, les inégalités en matière d'obtention de diplôme en quatre ans ne se sont pas accentuées au cours des deux premières années scolaires de la COVID-19.

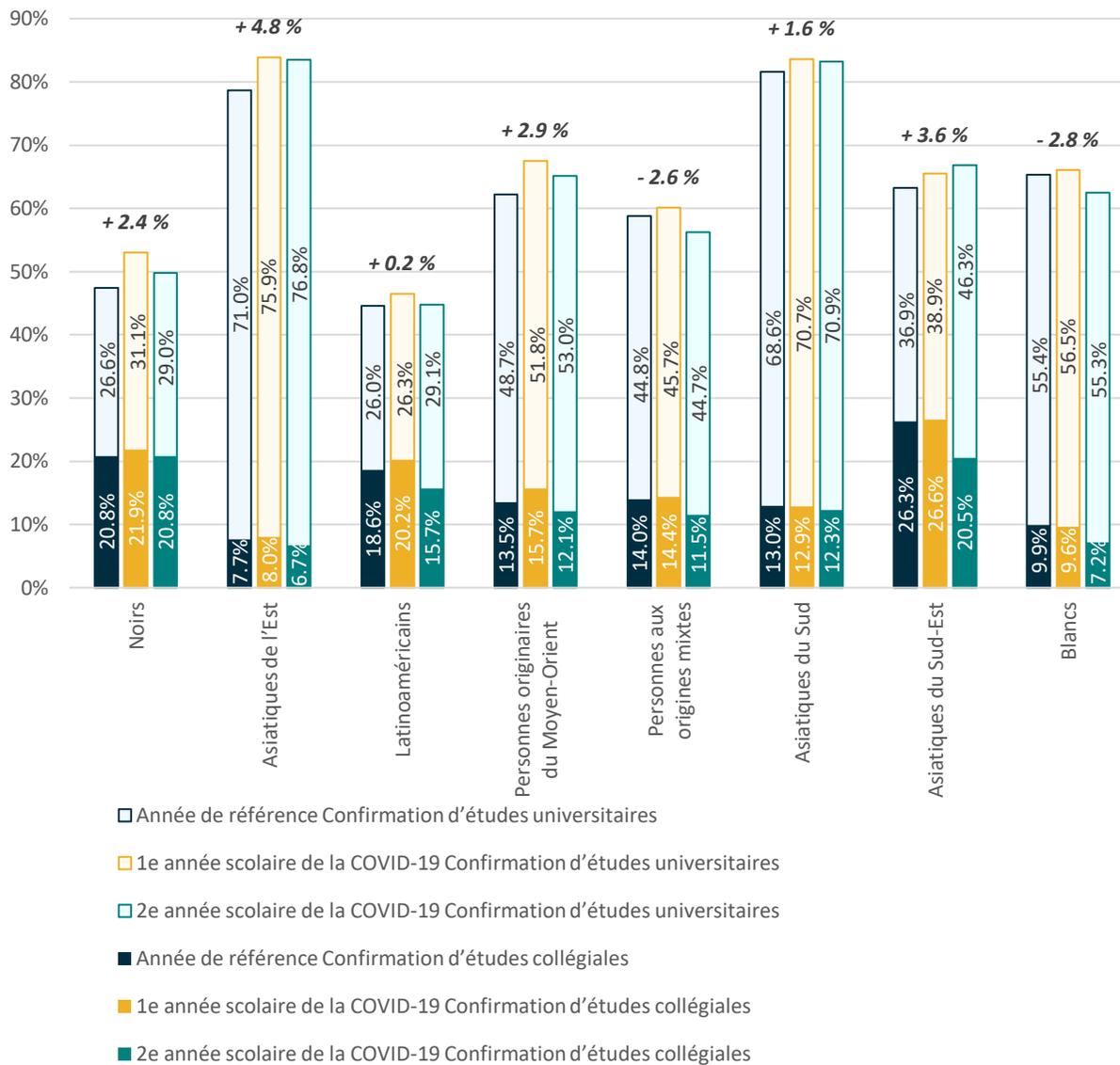
On observe notamment que les élèves originaires d'Asie du Sud-Est, groupe historiquement défavorisé à Toronto, ont enregistré des gains importants dans ce domaine.

Il y a beaucoup plus de disparités raciales dans l'accès aux études postsecondaires que dans l'obtention d'un diplôme d'études secondaires. On observe également d'importantes disparités raciales quant au pourcentage d'élèves qui vont à l'université plutôt qu'au collège.

L'incidence de la pandémie sur l'accès aux études postsecondaires variait selon les groupes raciaux et le type d'établissement (voir la figure 10).

Figure 10

Taux de confirmation d'études universitaires et collégiales selon l'identité raciale, pour l'année de référence et les deux années scolaires affectées par la COVID-19



Variation globale dans les confirmations d'études postsecondaires entre l'année de référence et la deuxième année scolaire de la COVID-19

n = 38 781

Remarque : Cette figure montre le pourcentage d'élèves noirs, blancs, d'Asie de l'Est, d'Amérique latine, du Moyen-Orient, aux origines mixtes, d'Asie du Sud, d'Asie du Sud-Est ayant confirmé leur décision de poursuivre des études universitaires ou collégiales au cours des trois années étudiées (c.-à-d. l'année de référence, la première année scolaire affectée par la COVID-19 et la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19), ainsi que les variations de l'ensemble des taux de confirmation d'études postsecondaires entre l'année de référence à la deuxième année scolaire affectée par la COVID-19.

Les taux de confirmation d'études universitaires sont demeurés supérieurs à l'année de référence pour la plupart des groupes d'élèves. Les élèves originaires d'Asie du Sud-Est et du Moyen-Orient, deux groupes historiquement défavorisés, ont connu des augmentations notables entre les deux années scolaires affectées par la COVID-19; les élèves originaires d'Asie de l'Est et du Sud-Est, qui affichent généralement de bons résultats, ont également vu leurs taux s'améliorer au cours de ces deux années. La plupart des autres groupes ont quant à eux connu de légères baisses par rapport au pic de la première année scolaire de la COVID-19, mais il s'agit tout de même d'une amélioration au vu des valeurs de l'année de référence.

Tous les groupes d'élèves, à l'exception des élèves blancs, ont vu leurs taux de confirmation d'études collégiales chuter sous les niveaux de l'année de référence en 2020-2021. On a notamment observé des baisses annuelles très importantes chez les élèves latino-américains (4,5 %, à 15,7 %) et originaires d'Asie du Sud-Est (6,1 %, à 20,5 %). Une partie de la baisse de la fréquentation des collèges peut être attribuable au plus grand nombre d'élèves ayant choisi l'université comme destination postsecondaire durant la pandémie de COVID-19; d'autres groupes (latino-américains et aux origines mixtes, en particulier) ont quant à eux connu une augmentation du nombre d'élèves n'ayant pas présenté de demande d'admission au postsecondaire.

Discussion et conclusion

Les répercussions de la COVID-19 continuent de se faire sentir sur les parcours scolaires. Ce rapport aide à combler d'importantes lacunes dans la description des progrès accomplis par les élèves du TDSB (p. ex., obtention du diplôme d'études secondaires et confirmation de la poursuite d'études postsecondaires) lors des deux premières années scolaires de la COVID-19, par rapport à l'année de référence.

La crainte que les préjudices scolaires liés à la COVID-19 nuisent à la progression scolaire des élèves (le « stigmatisme » affectant les possibilités futures de ces cohortes) ne semble pas être un problème à court terme. Notre rapport souligne l'augmentation notable des notes, des taux de diplomation et des confirmations d'études universitaires au cours des deux années scolaires de la COVID-19, par rapport au niveau de référence. Les écarts entre certains groupes démographiques — les élèves de sexe masculin par rapport aux ceux de sexe féminin et les élèves dont les parents n'ont pas fréquenté l'université par rapport à ceux dont les parents l'ont fréquenté — se sont comblés pendant la pandémie. Il n'y a pas eu d'augmentation notable des inégalités entre les groupes raciaux concernant ces résultats scolaires clés. Cette conclusion générale positive s'accompagne cependant de plusieurs préoccupations. Nous nous préoccupons principalement de savoir

comment le système a répondu aux besoins des élèves ayant des BEP, qui semblent avoir pris encore plus de retard.

Les élèves ayant des BEP représentent une part importante et croissante des élèves du TDSB. Nous ne savons pas *pourquoi* ces élèves ont pris encore plus de retard, bien qu'il puisse exister plusieurs causes. Ce retard peut notamment avoir été engendré par les perturbations ayant affecté les services, le soutien et les mesures d'adaptation associés à l'enseignement à distance, ou par les changements de méthodes pédagogiques, d'organisation scolaire et de soutien communautaire (pour obtenir des données canadiennes sur des élèves plus jeunes, voir Underwood et coll., 2021), ainsi que par une plus grande exposition aux difficultés liées à la COVID-19 (Statistique Canada, 2021). Les décideurs du gouvernement et des conseils scolaires devront s'intéresser aux changements structurels ou aux mesures de soutien qu'il faudra adopter pour renverser cette tendance, tant au niveau de la maternelle à la 12^e année que, pour la minorité des élèves poursuivant des études postsecondaires, dans les universités, les collèges et les programmes d'apprentissage.

Il y a aussi lieu de s'inquiéter de la légère tendance à la baisse des demandes d'admission au collège. Cette tendance, loin d'être aussi marquée qu'aux États-Unis, pourrait être en partie attribuée au fait que davantage d'élèves s'inscrivent à l'université. Les élèves ayant un bon niveau scolaire, les filles et les élèves originaires d'Asie de l'Est — tous les groupes ayant un niveau scolaire habituellement élevé — ont connu une baisse de leur taux de confirmation d'études collégiales supérieure à la moyenne. Il en va de même pour les élèves dont les parents ne sont pas allés à l'université, les élèves ayant des BEP, les élèves originaires d'Amérique latine et d'Asie du Sud-Est, à savoir tous les élèves qui sont généralement moins susceptibles de faire des études postsecondaires. Chez les élèves latino-américains et ceux ayant des BEP, ce déclin ne s'est pas accompagné d'une augmentation comparable ou plus grande des admissions universitaires. Pour l'instant, ce moindre taux de confirmation d'études collégiales ne signale pas clairement un problème, mais il s'agit d'une tendance qu'il nous faudra surveiller à l'avenir.

Au-delà des bonnes nouvelles contenues dans le présent rapport au sujet de l'avancement scolaire, tous les établissements d'enseignement — de la maternelle à la 12^e année, au collège et à l'université — doivent mieux cerner les connaissances et les capacités de leurs élèves. Bien que l'accent ait été mis dans le présent rapport sur les progrès universitaires, il est également clair que les mesures des progrès universitaires à elles seules sont insuffisantes et doivent être accompagnées d'une meilleure analyse des répercussions socio-émotionnelles de la pandémie (Georgiades et coll., s. d.; Vaillancourt, 2021). Le TDSB, par exemple, a assuré le suivi d'un certain nombre de mesures clés, y compris celles portant sur le bonheur et le sentiment d'appartenance des élèves (Cameron et coll., 2021).

Ces données contribuent aussi bien aux activités quotidiennes des enseignants et des professeurs qu'à la planification et aux ressources à l'échelle du système.

Nous nous interrogeons encore sur l'absence potentielle de corrélation entre les notes, les progrès scolaires et les connaissances et compétences fondamentales de cette cohorte d'élèves. La pandémie nous a amenés à réclamer haut et fort le changement des méthodes d'évaluation et l'abandon des méthodes de notation traditionnelles (Hurley, 2022a; McCullough, 2022). On a également observé un manque flagrant d'évaluation aux fins de comparaison des données ontariennes depuis que l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation a suspendu les tests en 2019-2020 et procédé à des évaluations volontaires limitées en 2020-2021, en utilisant des tests qui n'étaient pas comparables à ceux des années antérieures et qui ne pouvaient pas être passés dans le cadre du téléapprentissage; de ce fait, en 2022, de nombreux conseils scolaires ont demandé l'annulation des tests (Teotonio, 2022). La Nouvelle-Écosse et la Colombie-Britannique ont mené certaines évaluations provinciales, et les gouvernements de l'Alberta et du Québec ont appuyé les évaluations par sondage de l'apprentissage des élèves (communication personnelle), mais il s'agit d'un problème national. Des évaluations comparables à grande échelle ont perçu les répercussions de la pandémie sur l'apprentissage des élèves comme étant graves et inégales (p. ex., Kuhfeld et coll., 2022; Patrinos, 2022). Il semble très peu probable que l'augmentation des notes relevée au cours des deux années de la pandémie soit synonyme d'une augmentation comparable des connaissances et des compétences.

La notation a toujours été un processus complexe qui reflète un éventail de considérations autres que la réussite au sens strict du terme, mais les notes sont loin d'être arbitraires; elles constituent généralement un meilleur indicateur des résultats scolaires à long terme que les tests normalisés (Brookhart et coll., 2016; McMillan, 2005). La pandémie semble avoir amené les enseignants à modifier leurs méthodes d'évaluation, même si on ne comprend pas bien la manière dont ils ont procédé à ce changement ni les raisons de celui-ci. La pandémie a renforcé la nécessité d'initier des travaux de recherche qualitative visant à mieux comprendre le raisonnement des éducateurs et les expériences des élèves, leur définition de la réussite et leurs décisions concernant les transitions au postsecondaire. Il est important de modifier la signification des notes au sujet du rendement des élèves, et la façon dont elles sont utilisées. Qu'on le veuille ou non, les conventions entourant la notation sont intégrées aux processus scolaires clés comme la communication parent-enseignant, l'image que les élèves ont d'eux-mêmes, les approches d'identification du besoin de soutiens supplémentaires, les admissions au niveau postsecondaire et les bourses. En fin de compte, les méthodes de notation ont des répercussions sur le capital humain à long terme des élèves, que ce soit en matière de future carrière, de rémunération future et de bien-être social. Ces constatations — sans

parler des appels croissants des conseils scolaires, des syndicats et autres parties au renouvellement de l'approche d'évaluation (p. ex., Gallagher-Mackay et Sider, 2022) — font ressortir l'urgente nécessité d'initier un débat public autour des notes et de la mesure de la réussite, aussi bien à l'échelle de chaque élève qu'au niveau du système. La pandémie a remis en question la notion selon laquelle les notes constituent un indicateur des connaissances et des compétences. Même si les notes ont augmenté — et ces augmentations ont peut-être encouragé les élèves à se tourner davantage vers les études postsecondaires —, il reste à voir comment ces élèves géreront les difficultés d'apprentissage auxquelles ils feront face dans le cadre de leurs études supérieures, et quel effet tout cela aura sur les mesures de persévérance scolaire, de progrès et d'obtention de diplôme.

Ce rapport s'interroge également sur les éléments qui ont pu contribuer aux progrès des élèves pendant la pandémie. De nombreux rapports font état d'une meilleure compréhension de la famille et de leur participation accrue à la scolarité de leurs enfants en raison de la transition vers le téléapprentissage; la relative souplesse dans l'évaluation et l'établissement des horaires a peut-être été bénéfique pour certains élèves, leur offrant ainsi de nouveaux moyens d'exposer leurs connaissances et capacités. En dépit des nombreuses difficultés rencontrées, des leçons positives potentiellement importantes ont été tirées de la pandémie pour éclairer nos pratiques à l'avenir.

Les établissements d'enseignement doivent mieux comprendre les progrès des élèves. Compte tenu des préoccupations légitimes selon lesquelles les élèves ont peut-être moins appris au cours de la pandémie et ont beaucoup souffert sur le plan de la santé mentale, de l'isolement et d'autres aspects du bien-être, les établissements doivent évaluer la nécessité et l'efficacité des divers soutiens scolaires. Cela suppose de se procurer des données plus nombreuses, de meilleure qualité et plus opportunes à l'échelle du système, à toutes les étapes de la scolarité officielle, y compris les transitions au niveau postsecondaire. Ce besoin de données publiques plus qualitatives et opportunes est particulièrement criant au niveau provincial étant donné les responsabilités législatives et financières de ces gouvernements; par ailleurs, des données nationales comparables seraient extrêmement instructives compte tenu de la diversité des choix stratégiques au Canada.

Références

- Alphonso, C. et Wang, C. (2020, 17 septembre). Ontario families living in more racialized neighbourhoods less likely to send children back into classroom, Globe analysis finds. *The Globe and Mail*. <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-ontario-families-living-in-more-racialized-neighbourhoods-less-likely/>
- Andrabi, T., Daniels, B. et Das, J. (2020). Human Capital Accumulation and Disasters: Evidence from the Pakistan Earthquake of 2005 (document de travail n° 20/039; document de travail de RISE). RISE. <https://riseprogramme.org/publications/human-capital-accumulation-and-disasters-evidence-pakistan-earthquake-2005>
- Averett, K. H. (2021). Remote Learning, COVID-19, and Children With Disabilities. *AERA Open*, 7, 23328584211058470. <https://doi.org/10.1177/23328584211058471>
- Becker, G. S. (1993). *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis with Special Reference to Education* (3^e édition). University of Chicago Press.
- Brookhart, S. M., Guskey, T. R., Bowers, A. J., McMillan, J. H., Smith, J. K., Smith, L. F., Stevens, M. T. et Welsh, M. E. (2016). A century of grading research: Meaning and value in the most common educational measure. *Review of Educational Research*, 86(4), 803-848.
- Brown, R. S. (2021). Mean grades for Grade 12 Year Students, 2006-07 to 2020-21: Toronto District School Board. Manuscrit non publié, trouvé dans les dossiers des auteurs.
- Brown, R. S. et Parekh, G. (2013). The intersection of disability, achievement and equity: A system review of special education in the TDSB. Conseil scolaire du district de Toronto.
- Brown, R. S. et Tam, G. (2016). Research Brief 1: Historical trends of 10 cohorts. Conseil scolaire du district de Toronto.
- Brown, R. S., Davies, S. et Chakraborty, N. (2019). The University of Toronto-Toronto District School Board cohort study: An introduction. Conseil scolaire du district de Toronto.
- Brown, R. S., Walters, D., Parekh, G. et Conley, C. (2021). Overall patterns: Match of the 2004-06 Grade 9 Cohorts with PSIS data (p. 40). Partnership for Student Transitions, Access and Research on Tertiary Education. <https://cpb-ca-c1.wpmucdn.com/sites.uoguelph.ca/dist/1/313/files/2021/12/Descriptive-Report-Overall-Patterns-TDSB-Match-to-Postsecondary-AODA-Compliant.pdf>

- Cameron, D., DeJesus, S., Presley, A. et Zheng, S. (2021). TDSB Pandemic Recovery Plan 2021-22: System views of student learning, March 2020-June 2021. Conseil scolaire du district de Toronto.
- Card, D. (1999). The Causal Effect of Education on Earnings. In Handbook of Labour Economics (Vol. 3A, pp. 1801–1863). Elsevier. [https://doi.org/10.1016/S1573-4463\(99\)03011-4](https://doi.org/10.1016/S1573-4463(99)03011-4)
- Chatoor, K., MacKay, E. et Hudak, L. (2019). Scolarité des parents et études postsecondaires : La pomme tombe-t-elle loin de l’arbre? Conseil ontarien de la qualité de l’enseignement supérieur.
- Chmielewski, A. K. et Khan, O. (2020). Toronto’s rich neighbourhoods opt for in-person school. https://medium.com/@katyn_and_omar/torontos-rich-neighbourhoods-opt-for-in-person-school-8161dc6cc13b
- Choi, K. H., Denice, P., Haan, M. et Zajacova, A. (2021). Studying the social determinants of COVID-19 in a data vacuum. *Revue canadienne de sociologie*, 58(2), 146–164. <https://doi.org/10.1111/cars.12336>
- Conseil canadien des déterminants sociaux de la santé. (2015). Examen des cadres relatifs aux déterminants de la santé. Agence de la santé publique du Canada.
- Diemer, M. A., Mistry, R. S., Wadsworth, M. E., López, I. et Reimers, F. (2013). Best practices in conceptualizing and measuring social class in psychological research. *Analyses of Social Issues and Public Policy (ASAP)*, 13(1), 77–113. <https://doi.org/10.1111/asap.12001>
- Environics Institute, Centre des Compétences futures et Diversity Institute. (2021). Leçons apprises : La pandémie et l’apprentissage à domicile au Canada (p. 26). Centre des Compétences futures. https://www.torontomu.ca/diversity/reports/Lessons-Learned_FR.pdf
- Finnie, R. et Mueller, R. E. (2008). The effects of family income, parental education and other background factors on access to post-secondary education in Canada. MESA. http://mesa-project.org/files/MESA_Finnie_Mueller.pdf
- Gallagher-Mackay, K. (2020). Are students and educators learning during the pandemic? *Options politiques*. <https://policyoptions.irpp.org/magazines/november-2020/are-students-and-educators-learning-during-the-pandemic/>
- Gallagher-Mackay, K. et Brown, R. S. (2021a). Les retombées de la fermeture des écoles et du téléapprentissage en situation d’urgence chez les élèves de 12^e année au

printemps 2020 : constatations préliminaires de Toronto. Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.

Gallagher-Mackay, K. et Brown, R. S. (2021b). Les retombées de la fermeture des écoles et du téléapprentissage en situation d'urgence sur la transition au niveau postsecondaire en 2020-2021 : constatations préliminaires de Toronto (p. 25). Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
[file:///C:/Users/dumem/Downloads/Covid-in-TDSB-postsecondary-transitions-f-corrected%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/dumem/Downloads/Covid-in-TDSB-postsecondary-transitions-f-corrected%20(1).pdf)

Gallagher-Mackay, K. et Sider, S. (2022). Educational recovery and reimagining in the wake of COVID-19: Principles and proposals from a multi-stakeholder workshop (p. 24). Centre for Leading Research in Education/Université Wilfrid-Laurier.
<https://researchcentres.wlu.ca/centre-for-leading-research-in-education/images/educational-recovery-and-reimagining-pdf1>

Gallagher-Mackay, K., Brown, R. S. et coll. (2021). The Greater Toronto Area and Hamilton School Board Research Collaboration: Learning through COVID-19 Report #1: Enrollment and Absenteeism (p. 14). Conseil scolaire du district de Toronto.
<https://www.tdsb.on.ca/portals/default/archive/Portals/research/docs/School%20During%20the%20Pandemic/GTAHCollaborationReport1FINAL.pdf>

Gallagher-Mackay, K., Srivastava, P., Underwood, K., Dhuey, E., McCready, L., Born, K. B., Maltsev, A., Perkhun, A., Steiner, R., Barrett, K. et Sander, B. (2021). COVID-19 and Education Disruption in Ontario: Emerging Evidence on Impacts. Groupe consultatif scientifique ontarien de lutte contre la COVID-19.
<https://doi.org/10.47326/ocsat.2021.02.34.1.0>

Georgiades, K., MacMillan, H., Georgiades, S., Waddell, C., Vaillancourt, T. et Gruenwoldt, E. (s. d.). Data gaps are fueling Canada's Children's Mental Health Crisis, During COVID-19 and beyond. 2.

Georgiou, G. (2021). COVID-19's impact on children's reading scores: Data trends and complementary interview. *Reading League Journal*, mai/juin, 34-39.

Goldhaber, D., Kane, T. J., McEachin, A., Morton, E., Patterson, T. et Staiger, D. O. (2022). The consequences of remote and hybrid instruction during the pandemic (p. 34). Centre for Education Policy Research, Université Harvard.
<https://cepr.harvard.edu/road-to-covid-recovery>

Gouvernement de l'Ontario. (2010). Faire croître le succès : Évaluation et communication du rendement des élèves fréquentant des écoles de l'Ontario. Ministère de l'Éducation.

- Halloran, C., Jack, R., Okun, J. et Oster, E. (2021). Pandemic Schooling Mode and Student Test Scores: Evidence from US States (n° w29497; p. w29497). National Bureau of Economic Research. <https://doi.org/10.3386/w29497>
- Hammerstein, S., König, C., Dreisörner, T. et Frey, A. (2021). Effects of COVID-19-Related School Closures on Student Achievement—A Systematic Review. PsyArXiv. <https://doi.org/10.31234/osf.io/mcnvk>
- Hanushek, E. et Woessman, L. (2020). The economic impact of learning losses. OCDE. <http://www.oecd.org/education/The-economic-impacts-of-coronavirus-covid-19-learning-losses.pdf>.
- Hurley, J. (2022a, 29 juin). Should grades matter? Why this teacher is shaking up everything we know about report cards. *The Star*. <https://www.thestar.com/news/gta/2022/06/29/should-grades-matter-why-this-teacher-is-shaking-up-everything-we-know-about-report-cards.html?source=newsletter>
- Hurley, J. (2022a, 29 octobre). An explosion in A+ students: Grades are rising in GTA high schools. *Toronto Star*. <https://www.thestar.com/news/gta/2022/10/29/an-explosion-in-a-students-grades-are-rising-at-gta-high-schools-heres-what-it-means-for-your-kids.html>.
- James, C. (2021). Racial inequity, COVID-19 and the education of Black and other marginalized students. In *Impacts of COVID-19 in Racialized Communities* (pp. 36–42). Société royale du Canada. [file:///Users/kellygallagher-mackay/Downloads/Allen U et al Impact COVID-19 racialized communities 2021.pdf](file:///Users/kellygallagher-mackay/Downloads/Allen%20U%20et%20al%20Impact%20COVID-19%20racialized%20communities%202021.pdf)
- Jaume, D. et Willén, A. (2019). The long-run effects of teacher strikes: Evidence from Argentina. *Journal of Labour Economics*, 37, 1097-1139.
- Kuhfeld, M., Soland, J. et Lewis, K. (2022). Test score patterns across three COVID-19 impacted school years (EdWorking Paper 22-520; p. 29). Annenberg Institute, Université Brown. <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.3102/0013189X221109178>
- Kuhfeld, M., Tarasawa, B., Johnson, A., Ruzek, E. et Lewis, K. (2020). Learning during COVID-19: Initial findings on students' reading and math achievement and growth (p. 12). NWEA. <https://www.nwea.org/research/publication/learning-during-covid-19-initial-findings-on-students-reading-and-math-achievement-and-growth/>
- La Mattina, G. (2018). How persistent is the effect of conflict on primary education? Long-run evidence from the Rwandan genocide. *Economics Letters*, 163, 32–35.

- Mahboubi, P. et Higazi, A. (2022). Lives put on hold: The impact of the COVID-19 pandemic on Canada's Youth. Institut C.D. Howe. <https://www.cdhowe.org/public-policy-research/lives-put-hold-impact-covid-19-pandemic-canadas-youth>
- McCullough, K. (2022, 25 mai). McMaster University speaker Alfie Kohn says grades "kill curiosity" in students. *Hamilton Spectator*. <https://www.thespec.com/news/hamilton-region/2022/05/25/alfie-kohn-ungrading-movement-mcmaster-university.html>
- McMillan, J. H. (2005). Secondary teachers' classroom assessment and grading practices. *Educational Measurement Issues and Practice*, 20(1), 20–32.
- Ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance. (2022). Évaluation de la Nouvelle-Écosse de 2021–2022 : lecture, écriture et mathématiques en 6^e année. Gouvernement de la Nouvelle-Écosse. <https://plans.ednet.ns.ca/results>
- Ministère de l'Éducation. (2020). Politique/Programmes Note 164 : Exigences relatives à l'apprentissage à distance. Gouvernement de l'Ontario. <https://www.ontario.ca/fr/document/education-en-ontario-directives-en-matiere-de-politiques-et-de-programmes/politiqueprogrammes-note-164>
- National Academies of Science Engineering and Medicine. (2019). Monitoring Educational Equity. National Academies Press. <https://doi.org/10.17226/25389>
- National Student Clearinghouse Research Center. (2022). Current term enrollment estimates: Spring 2022 (CTEE). National Student Clearinghouse. https://nscresearchcenter.org/wp-content/uploads/CTEE_Report_Spring_2022.pdf
- OUAC. (2022, 15 juin). Undergraduate application statistics. Centre de demande d'admission aux universités de l'Ontario. <https://www.ouac.on.ca/statistics/ugrad-application-statistics/>
- Patrinos, H. (2022, 19 janvier). The COVID-19 slide in education: New data on learning loss. Education, Economics and Public Policy. <https://hpatrinos.com/2022/01/19/the-covid-19-slide-in-education-new-data-on-learning-loss/>
- People for Education. (2021). Missing out – the visible and invisible loss of extracurricular activities. Auteur. <https://peopleforeducation.ca/our-work/missing-out-the-visible-and-invisible-loss-of-extracurricular-activities/>
- People for Education. (2022). Pan-Canadian Tracker: Education strategies in response to COVID-19 (2021-2022). Auteur. <https://peopleforeducation.ca/pan-canadian-tracker-education-strategies-in-response-to-covid-19-2021-2022/>

- Revenus des diplômés postsecondaires. (s. d.). LMIC-CIMT. Consulté le 5 juin 2022.
<https://lmic-cimt.ca/fr/donnees/revenus-des-diplomes-postsecondaires/>
- Robson, K., Anisef, P., Brown, R. S. et George, R. (2018). Underrepresented students and the transition to post-secondary: Comparing two Toronto cohorts. *Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 48(1), 39-59.
- Robson, K., Maier, R., Anisef, P. et Brown, R. S. (2019). La réussite au secondaire et l'accès aux études postsecondaires. Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- Schultz, T. W. (1961). Investment in Human Capital. *American Economic Review*, 51(1), 1-17.
- Srivastava, P., Lau, T. T., Ansari, D. et Thampi, N. (2022). Effect of socio-economic factors on elementary school student COVID-19 infections in Ontario, Canada. MedRxiv Preprint. <https://doi.org/10.1101/2022.02.04.22270413>
- Statistique Canada. (2017). La scolarité est-elle payante? Une comparaison des gains selon le niveau de scolarité au Canada et dans ses provinces et ses territoires (n° 98-200-X2016024). Auteur. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016024/98-200-x2016024-fra.cfm>
- Statistique Canada. (2021, 15 mars). Fermetures d'écoles et COVID-19 : Outil interactif. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-607-x/71-607-x2021009-fra.htm>
- Storey, N. et Zhang, Q. (2021). A Meta-analysis of COVID Learning Loss. Université Johns-Hopkins. <https://doi.org/10.35542/osf.io/qekw2>
- TDSB. (2020, 14 octobre). Update Re: Secondary Assessment, Evaluation and Reporting 2020-2021. Conseil scolaire du district de Toronto.
<https://www.tdsb.on.ca/News/Article-Details/ArtMID/474/ArticleID/1540/Update-Re-Secondary-Assessment-Evaluation-and-Reporting-2020-2021>
- Teotonio, I. (2022, 10 mai). Ontario moves ahead with standardized testing despite calls from some school boards to put EQAO on hold. Thestar.Com.
<https://www.thestar.com/news/gta/2022/05/10/ontario-moves-ahead-with-standardized-testing-despite-calls-from-some-school-boards-to-put-eqao-on-hold.html>
- Turcotte, M. (2015). La participation politique et l'engagement communautaire des jeunes (Regards sur la société canadienne). Statistique Canada.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2015001/article/14232-fra.pdf>

- UCAS. (2022). Next steps: What is the experience of disabled students in education? Universities and Colleges Admissions Service du R.-U.; en collaboration avec Pearson. https://www.ucas.com/file/610106/download?token=1kwt_gKE
- Underwood, K., van Rhijn, T., Balter, A.-S., Feltham, L., Douglas, P., Parekh, G. R. et Lawrence, B. (2021). Pandemic effects: Ableism, Exclusion and Procedural Bias. *Journal of Childhood Studies*, 46(3), 16–30.
- UNESCO. (2021). Comprendre l'impact du COVID-19 sur l'éducation des personnes handicapées : défis et opportunités de l'éducation à distance. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000378404_fre
- Vaillancourt, T. (2021). Les enfants et l'école pendant la COVID-19 et par la suite : offrir des occasions qui favorisent les interactions et suscitent l'intérêt des jeunes (p. 198). Société royale du Canada. https://rsc-src.ca/sites/default/files/C%26S%20PB_FR.pdf
- Wong, J. (2021, 17 mai). With summer vacation looming, educators worry about lasting fallout of pandemic schooling. CBC. <https://www.cbc.ca/news/canada/teacher-questionnaire-pandemic-yearend-1.6025149>